CET EXEMPLAIRE EST PEUT-ÊTRE UN « NUMERO-SURPRISE »
QUI VOUS SERA REMBOURSÉ 5.000 FRANCS

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT
B 24 PUBLICIS

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.
6e ANNEE. — N° 8(
Mardi 1er Avril 1947
Prix : 4 francs D

Ce soir au Radio-Crochet GROCK à 20 heures sur Radio-Luxembourg

6e DERNIÈRE

VIF DIALOGUE DE GAULLE-RAMADIER

« Le jour va venir où, rejetant les jeux stériles et le cadre mal bâti, la masse immense des Français se rassemblera sur la France »
(De GAULLE à Bruneval)

« Les forces françaises se rassemblent, soudées par une idée commune et non point par la grandeur éphémère d'un homme »
(Le président RAMADIER à Capdenac)

Du discours de Bruneval l'opinion retiendra deux choses qui se situent sur des plans inégaux :

Le général de Gaulle a rendu à la Résistance, « une et indivisible », un hommage émouvant. On lui saura gré d'avoir proclamé que cette action qu'il faut accepter en bloc fait partie du patrimoine national qui échappe aux surenchères partisanes et n'a pas à servir aux propagandes particulières. Cela valait d'être dit, à l'heure où la Résistance se déchire en vaines polémiques.

Mais la partie politique du discours n'aura pas le même effet apaisant. Cette dernière phrase où le général de Gaulle promet à ses fidèles le jour prochain où seront rejetés « les jeux stériles » et reformé le « cadre mal bâti où s'égare la nation et se disqualifie l'Etat », signifie nettement que l'ancien chef du gouvernement est resté sur sa position de Bayeux, qu'il préconise la revision de la Constitution et l'avènement d'autres méthodes de gouvernement.

C'est l'indice certain d'une rentrée active dans l'arène politique. Il serait invraisemblable qu'il n'y ait pas une suite à Bruneval.

Au même instant, M. Ramadier prenait à Capdenac la chaleureuse défense du régime parlementaire, seul compatible avec l'esprit républicain dont le principe fondamental est le respect des institutions démocratiques.

Les deux discours ont pris l'aspect d'un dialogue. Le débat est donc ouvert dans toute son ampleur devant le pays.

DE GAULLE

Voici, d'après l'agence A.F.P., les passages essentiels du discours prononcé hier par le général de Gaulle, au cours de la manifestation de Bruneval :

» On a dit que les hommes « sont des machines à oublier ». Sans doute, après les vastes événements qui forgent les destins du monde, la nuée noire des soucis, des misères, des médiocrités, qui se débattent les peuples épuisés, vient-elle obscurcir les souvenirs les plus éclatants. Mais c'est alors que les âmes bien trempées se reportent, au contraire, aux grands desseins qu'elles ont servis, aux grandes actions qu'elles ont accomplies. Ainsi, le laboureur, voyant son champ désolé par l'hiver, songe aux semences jetées naguère et aux moissons qui lèveront demain. »

Le général de Gaulle fait ensuite l'historique du fait d'armes de Bruneval. C'est la première opération où le système français des renseignements et d'action permet aux forces alliées une intervention sur notre territoire.

Le rôle de la Résistance

Et c'est l'éloge de la Résistance : « Mais rien ne permet d'évaluer, ni de décrire, le mérite des participants qui triomphaient de l'ennemi, partout présent autour d'eux avec sa force et sa ruse. Ingéniosité disciplinée, au long des jours, des mois, des années, esprits tendus, cœurs contenus, corps domptant leur fatigue, silence sans trêve, risques muets, sacrifices solitaires, voilà comment servirent la patrie les Français et les Françaises combattants de nos réseaux, ceux et celles qui sont morts — plus de 20.000 ! — ceux et celles qui survivent. »

SUITE PAGE 3

(Lire en 3e page le reportage de notre envoyé spécial à Bruneval.)

RAMADIER

Prenant la parole à Capdenac, devant le conseil municipal, le président Ramadier, après avoir évoqué les souvenirs personnels qui le rattachent à la cité des cheminots, foyer du socialisme et centre de résistance pendant l'occupation, a déclaré notamment :

La république est le seul régime qui puisse conduire la France vers son relèvement et la prospérité.

Parfois, la république et le régime parlementaire apparaissent comme un régime de heurt et de discorde.

Nous devons le déclarer hautement : ceux qui parlent et qui pensent ainsi sont ceux qui n'ont pas confiance dans le peuple de France. En vérité, ces oppositions sont nécessaires pour que le pays participe à l'élaboration des décisions nationales. Il faut que chacun dise avec clarté et avec toute sa volonté son opinion.

Si on vit dans une pénombre, une obscurité où s'impose la pensée d'un homme ou la pensée d'un groupe, cette synthèse n'est pas réalisée.

La Troisième République a duré soixante-dix ans parce qu'elle était un régime de sincérité.

L'évolution s'accomplit sans heurt et sans choc brutal. On a vu la République confirmée contre les monarchistes, on a vu les tentatives du boulangisme écartées par ceux que leurs adversaires appelaient les opportunistes. Certes, cela a été possible à la fois grâce à ceux qui ont écouté le général Boulanger et à ceux qui ont pu réfléchir librement.

Y a-t-il d'autres régimes que la République qui aient donné soixante-dix ans d'ordre intérieur et de sécurité dans un progrès constant ?

La République est, je vous le répète encore, le seul régime sous lequel l'unanimité nationale est possible. C'était la pensée profonde de Jaurès.

Il y a des tatonnements, des hésitations dans le régime parlementaire, mais l'épreuve finit par éliminer les tentatives infructueuses et les forces françaises se rassemblent, soudées par une idée commune et non point par la grandeur éphémère d'un homme.

« DE GAULLE lancerait un nouveau parti »
annonce la presse anglaise

LONDRES, 31 mars (par téléphone). — Le correspondant à Paris de l' « Evening Standard » annonce que « le général de Gaulle marquera son retour à la vie politique — dans un proche avenir — en lançant un nouveau parti politique ». Ce journal écrit encore :

« Il a l'intention de hâter le jour où il reprendra le pouvoir avec l'aide d'une organisation politique et d'alliés récemment recrutés parmi la presse française.

« Les intimes du général de Gaulle le parlent comme si son retour au pouvoir devait être imminent. Ils considèrent une victoire gaulliste certaine aux élections prochaines, élections que les circonstances obligeraient le gouvernement à provoquer avant la fin de l'année. »

D'autre part, le « Daily Graphic » annonce ce matin que « les anciens des F.F.C. envisagent de se réunir au cours d'un rally monstre dans la région parisienne, au cours de la première semaine du mois de mai ».

« Une grande importance, ajoute le « Daily Graphic », est accordée dans les milieux gaullistes à cette réunion qui dépasserait en conséquences le discours du général à Strasbourg. »

[N.D.L.R. — Rappelons que, aux termes de la Constitution, de nouvelles élections ne peuvent avoir lieu que dix-huit mois après le début de la législature].

CET EXEMPLAIRE DE France-soir est peut-être un NUMERO SURPRISE qui vous sera remboursé 5.000 francs

Chaque jour, FRANCE-SOIR mettra en circulation, à Paris, en banlieue ou en province, quelques exemplaires qui comporteront, en première page, un cachet spécial leur annonçant que leur exemplaire numéroté leur sera remboursé 5.000 francs.

Ces NUMEROS - SURPRISE seront mêlés, en présence d'un huissier, aux paquets distribués aux marchands et camelots, et leur mise en vente au public sera surveillée.

Donc, c'est peut-être vous, Monsieur, peut-être vous, Madame, c'est peut-être vous, Mademoiselle, qui avez actuellement en main un de nos NUMEROS-SURPRISE.

Jetez un coup d'œil sur cette page pour le savoir, car, si vous avez eu cette chance, vous êtes plus riche de 5.000 francs.

Si vous ne l'avez pas aujourd'hui, vous l'aurez peut-être demain, après-demain, cette semaine ou le mois prochain...

Aucun autre effort à faire que : si vous habitez Paris, venir à nos bureaux à l'heure que vous voudrez, entre 9 heures et 18 heures, en nous rapportant le NUMERO-SURPRISE ; si vous habitez la province, nous renvoyer ce numéro en nous faisant connaître votre nom et votre adresse, afin que nous puissions vous faire parvenir la somme qui vous revient.

Avion dans la Seine :
Deux morts

Un accident d'aviation qui a fait deux victimes s'est produit hier soir non loin de Mantes.

M. Bouvier, faisant partie de l'Aéro-Club de Bois-Colombes, pilotait un avion de tourisme, ayant comme passagère Mme Salanoula, habitant à Bondy. L'appareil heurta un câble du bac de Guernes, près de Mantes, et tomba dans la Seine où il coula par 7 mètres de fond.

A Dusseldorf, une foule — évaluée à 100.000 personnes — a manifesté violemment contre les autorités britanniques d'occupation. Des automobiles ont été renversées dans les rues. (Voir en 3e page.)

QUAND LA « BONNE ALLEMAGNE » RETROUVE SES INSTINCTS...

ELECTIONS LEGISLATIVES DANS LA DROME

LE M.R.P. GAGNE UN SIÈGE AUX DÉPENS DES COMMUNISTES

Les électeurs de la Drôme ont été invités à élire, hier, leurs représentants à l'Assemblée nationale, le scrutin du 10 novembre ayant été annulé à la suite d'une enquête parlementaire qui révéla certaines irrégularités.

Les résultats du scrutin ont été les suivants :

HIER	10 NOVEMB.
Insc. : 171.998. Vot. : 126.275.	Inscr. : 171.245. Vot. : 124.861.
Suff. exprimés : 123.500.	Suffr. exprimés : 123.125.
Ont obtenu :	Commun., 42.328 v. (36 %), 2 élus : Mme Plachier, M. Michel.
S.F.I.O., 26.939. 1 ELU : M. Cartier.	S.F.I.O., 25.311 v. (30 %), 1 ELU : M. Marius Moutet.
Commun., 45.013, 1 ELU : M. Michel.	M.R.P., 42.481 v. (34 %), 1 ELU, M. Dhers.
M.R.P., 51.631, 2 ELUS : MM. Dhers, Simonnet.	Rass. des Gauch., 12.002 v. (9 %), pas d'élu.

Avant l'annulation des élections du 10 novembre, M. Marius Moutet avait été élu conseiller de la République au Soudan et avait abandonné son siège de député.

Pour cette élection partielle, les trois grands partis : communiste, socialiste et M.R.P. avaient désigné leurs ténors qui, pendant quinze jours, prirent la parole au cours de nombreuses réunions organisées dans toute la Drôme.

Il est à remarquer que l'active campagne électorale a incité 2.500 abstentionnistes du 10 novembre à accomplir hier leur devoir de citoyen.

Ces nouvelles voix se répartirent sur les trois listes en présence, ce qui explique le gain obtenu par tous les partis. Toutefois, le Rassemblement des Gauches s'étant retiré de la lutte, ses 12.000 voix du 10 novembre se portèrent en grande partie sur la liste M. R.P. De ce fait, le M.R.P. a obtenu deux sièges aux dépens des communistes qui en perdent un.

Elections au Conseil général

CLERMONT-FERRAND. — Inscrits : 18.174. Votants : 6.761.

M. Pradat (R.G.), 3.705 voix, ELU. M. Sabatier (Action Pays.)), 2.921 voix

Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Alexandre Varenne, décédé.

MULHOUSE. — Inscrits : 36.832. Votants : 11.763. Suffrages exprimés : 11.448.

M. Farer (M.R.P.), 6.195 voix, ELU. M. Erhart (S.F.I.O.), 5.253 voix.

Il s'agissait de remplacer M. A. Wicky, maire S.F.I.O de Mulhouse, décédé.

VOTRE SEMAINE DE TRAVAIL
(ou celle de votre conjoint, descendant ou ascendant le plus proche si vous ne travaillez pas)
VOUS SERA DOUBLEE
SI VOUS VOUS RECONNAISSEZ SUR UNE DES PHOTOS
que le Père Caméra a prises dans les rues de votre ville
pour notre édition illustrée
France-soir le film du jour
Pas de sports, ni de Petites Annonces
mais une page entière de photos d'actualités

Après 2 jours d'interrogatoire

Lydie Bastien est déférée à la justice militaire

Elle avait déclaré aux policiers :
« Avant son procès, Hardy m'avait avoué qu'il était coupable »

L'INTERROGATOIRE de Lydie Bastien qui se poursuivait depuis quarante-huit heures, rue des Saussaies, a pris fin aujourd'hui peu avant midi. A la suite de plusieurs contradictions relevées dans sa déposition, les enquêteurs de la direction de la Surveillance du Territoire, ont décidé de la déférer à la justice militaire. C'est, en effet, à celle-ci de prendre maintenant une décision.

A midi, Lydie sortait des bureaux de la Sûreté. Après avoir posé complaisamment devant les photographes, elle montait dans une voiture qui prenait aussitôt la direction de la caserne de Reuilly où se trouve le siège du 2e tribunal militaire.

Lydie Bastien sera-t-elle écrouée ou mise en liberté surveillée ? On sera bientôt fixé.

Quels sont les éléments qui ont motivé la décision des policiers ? Nous sommes en mesure d'en informer nos lecteurs.

Le dimanche, les portes de la Sûreté sont mal gardées. Pendant quelques minutes, hier soir, j'ai assisté à l'interrogatoire de Lydie Bastien...

C'était dans une pièce du premier étage de la Surveillance du territoire : trois bureaux, quatre chaises et deux machines à écrire.

Lydie Bastien était assise près du bureau, en face d'un commissaire. Elle souriait.

Ce qu'il y a d'extraordinaire en Lydie Bastien, ce sont ses yeux et puis son sourire. Ils sont indéfinissables...

Quand je suis entré, la jeune femme venait de dîner. C'était le quatrième repas qu'elle prenait à la Sûreté. A midi et à huit heures, un inspecteur descend au restaurant voisin. Il remonte avec deux ou trois sandwiches et une bouteille de rouge. C'est la demi-heure de répit. Lydie mange.

Puis l'interrogatoire reprend. On n'entend plus que la voix de la jeune femme et le « tapotis » de la machine qui, feuillet par feuillet, écrit un extraordinaire roman : la vie de Hardy et de Lydie.

Les infidélités de Hardy

— *J'ai connu Hardy*, dit d'abord Lydie au début de sa déposition, *un soir du début de l'année 1943, à Lyon, dans un café. Je prenais l'apéritif avec une amie. Hardy était assis à la table voisine. Nous avons bavardé. Par la suite, je l'ai revu. Nos conversations furent d'abord purement sentimentales. Puis il me parla de son activité dans la Résistance. Je travaillai avec lui...*

Ici, Lydie donne quelques détails sur son activité. Hardy, à vrai dire, ne la mettait pas au courant de toutes les opérations qu'il montait. Il ne lui parlait que de celles qui étaient le moins dangereuses.

— *Mais au bout de quelques mois*, poursuit, en substance, Lydie, *je m'aperçus que Hardy me trompait. Quand il passait à Lyon, il prétendait souvent n'avoir pas le temps de me rencontrer. Or, je sus qu'il avait une autre amie dans la région.*

Lydie explique que, d'ailleurs, jamais elle n'a vécu véritablement avec Hardy. Ce n'est que plus tard,

Marc LAMBERT.

SUITE PAGE 3

BAO DAÏ (ex-empereur d'Annam) : "Je négocie avec les Français"

Sept groupements vietnamiens abandonnant Ho Chi Minh se placent sous sa direction

LONDRES, 31 mars (A.F.P.-Reuter-U.P.). — L'ex-empereur d'Annam, Bao Daï, a annoncé qu'il « négociait actuellement avec le gouvernement français et qu'il était prêt à retourner en Indochine si ses conditions sont acceptées ».

Sans préciser quelles étaient ces conditions, Bao Daï a indiqué qu'elles comportaient l'unification de l'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin.

[L'ex-empereur Bao Daï a fait ces déclarations à Hong-Kong, où il s'est retiré depuis son abdication, en août 1945. Nommé conseiller d'Ho Chi Minh, Bao Daï est resté en bons termes, avec le Viet-Nam, mais il avait depuis 18 mois abandonné toute activité politique. On l'a souvent cité comme un conciliateur possible dans le conflit indochinois.]

Scission au sein du Viet-Nam

Le « Front commun de l'Union nationale du Viet-Nam », qui déclare représenter sept groupements de résistances indochinois, a transmis à la presse un communiqué aux termes duquel ces groupements ont décidé de retirer leur appui au gouvernement Ho Chi Minh et de se placer tous sous la direction de l'ancien empereur d'Annam.

Dans un communiqué daté de Canton, le Front commun déclare que son devoir est de « mettre fin au conflit qui oppose la France au Viet-Nam ».

Viande fraîche cette semaine à Paris
Ration : 200 gr.

Est-ce la perspective prochaine d'une nouvelle réglementation pour la vente de la viande à Paris qui a incité producteurs et marchands de bestiaux à accroître leurs expéditions sur la capitale ? Toujours est-il que, ce matin, les arrivages à la Villette et dans les divers abattoirs sont beaucoup plus importants que ceux des semaines précédentes : au total près de 4.000 bovins, 1.800 veaux environ et plus de 3.000 moutons.

L'approvisionnement de la capitale est assuré pour Pâques. Les services du ravitaillement doivent, du reste, débloquer une ration de 200 grammes.

Rappelons que le nouvel arrêté, qui doit entrer en application le 15 avril, va être mis au point aujourd'hui. Il prévoit deux prix pour la viande de bœuf (de 115 à 230 francs le kilo); taxation des cours de gros à 130 fr. le kilo; ouverture des boucheries trois jours par semaine : jeudi vendredi, samedi ; interdiction de la viande dans les restaurants une semaine sur deux.

Les bouchers parisiens, jusqu'ici, semblent peu disposés à considérer comme suffisante la taxation fixée pour le détail.

Les délégués de province se prononceront sur cette question des prix et sur celle des mutuelles demain, au cours d'une assemblée générale. Puis, mercredi prochain, ce sera le tour des bouchers parisiens.

Une grande bataille dans les montagnes grecques
1500 partisans encerclés

ATHENES, 31 mars (A.F.P.). — Depuis cinq jours se poursuit, dans la région montagneuse de Vardoussia, la plus importante bataille qui ait jamais eu lieu entre partisans et forces gouvernementales. 1.500 partisans y sont encerclés et l'aviation gouvernementale les harcèle sans cesse. Les partisans ont au moins 120 tués jusqu'à présent.

APRES LE DUEL...

M. Paul BASTID part pour l'Egypte

Le duel Bastid-Defferre a eu lieu samedi après-midi, près de Rambouillet, et s'est terminé sans dommage pour les deux adversaires, qui ne se sont pas réconciliés.

M. Paul Bastid, qui avait décommandé sa place à bord de l'avion Paris-Le Caire pour se battre, partira vendredi pour l'Egypte, accompagné de M. Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer, qui, ainsi, que M. Paul Bastid, se rend au congrès de l'Union parlementaire internationale.

Une domestique d'Erik Labonne tue son nouveau-né de 25 coups d'épingle

BOURGES, 31 mars (de not. corr. partic. par téléph.). — Janine Péricat, 24 ans, entrait il y a une quinzaine de jours comme bonne à tout faire au service de M. Erik Labonne, résident général au Maroc, dont la propriété se trouve à Massay. La jeune fille, enceinte, donna le jour à un enfant et, le lendemain, Janine Péricat, profitant de l'absence de ses patrons, se rendit auprès du lit de son bébé et lui perça le crâne de vingt-cinq coups d'épingle. Hospitalisée à Vierzon, la criminelle sera écrouée dès que son état le permettra.

A Madagascar :
ATTAQUE D'UN CAMP MILITAIRE A LA SAGAIE ET AU COUPE-COUPE
20 victimes

TANANARIVE, 31 mars (AFP) — Le camp militaire de Moramananga, à l'est de Tananarive, a été attaqué par une bande de plusieurs centaines d'individus armés de sagaies et de coupe-coupes.

Selon les derniers renseignements, il y aurait une vingtaine de victimes dont huit Européens.

Le haut commissaire s'est tout de suite rendu sur les lieux. Il a salué les victimes au nom du gouvernement et a adressé des paroles de réconfort à la population civile. Il a annoncé que des renforts militaires allaient arriver et que les coupables seraient impitoyablement poursuivis et châtiés.

UN CELEBRE MEDECIN SUEDOIS DECLARE :

LE 5 OCTOBRE STALINE A FAILLI MOURIR D'UNE ATTAQUE

LONDRES, 31 mars. — D'après le « Sunday Express », le docteur Striwahker, cardiologue suédois qui aurait été appelé en octobre dernier à donner ses soins au généralissime Staline, était récemment de passage à Madrid.

Reçu par ses collègues de la faculté madrilène, il leur aurait donné quelques précisions sur les causes de la retraite du généralissime au cours de l'automne dernier — retraite qui, on s'en souvient, avait soulevé les commentaires les plus fantaisistes.

« J'ai été appelé d'urgence en fin septembre dernier, aurait-il déclaré, au chevet du généralissime qui se reposait à Sochi. Et le 5 octobre, je l'ai soigné au cours d'une attaque cardiaque où il faillit laisser la vie. Je dois dire qu'il ne dut qu'à sa robuste constitution de survivre.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA PARIS
(METRO . GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit
SUR DEMANDE

LE MISTUDIO RÉALISE 3 MOBILIERS EN 1 SEUL C'EST UN SALON UNE SALLE A MANGER UNE CHAMBRE A COUCHER
PUBLICIS
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Magasins ouverts tous les jours sauf dimanche et lundi

8 PAGES
DE NEW-YORK, EN EXCLUSIVITÉ
UN CABLE DE MARCEL CERDAN
•
EMILE IDÉE, LE « REVENANT »
Record
PRÉSENTE AUJOURD'HUI
LES ONZE INCONNUS D'ANGOULÊME
•
PUJAZON, le "roi" du cross
8 FRANCS

LA DUCHESSE DE FEU

GRAND ROMAN HISTORIQUE ET D'AMOUR

TRADUCTION DE LEILA ROBERTSON DE *Duchess Amour* DU CÉLÈBRE AUTEUR DE KITTY

ROSAMOND MARSHALL

France-soir — N° 12

Londres 1771. Le jeune et pauvre journaliste Tom Ligonier, qui loge, nu, les Apollon chez le sculpteur Bardi, est devenu, après l'avoir rabroué et humilié, l'amant de la tumultueuse et splendide Percy, duchesse de Harford, surnommée « la duchesse de feu ». Percy, en costume de cheval, se rend au Tattersall.

Love Boy

PERCY avait appris l'équitation dès l'âge de cinq ans.

— Faites-le seller immédiatement, Tatt.

Tatt aida Percy à monter. Elle fit marcher le cheval au pas, d'abord, pour le mettre en train, puis au trot, et enfin au galop. La parfaite harmonie du cheval et de sa cavalière était un spectacle enchanteur.

— C'est un jeu d'enfant, cela, dit fièrement Tattersall, attendez que sa Grâce le fasse sauter.

Sir Simon ne répondit pas, absorbé qu'il était à contempler la ravissante amazone. Lorsqu'elle enleva son cheval par-dessus le plus haut obstacle, Tattersall s'exclama :

— Voilà ce qui s'appelle monter à cheval. Je suis heureux à la pensée que la duchesse va posséder cette monture. Dites-moi, sir Simon, j'aimerais vous poser une question, si vous le permettez.

— Bien sûr, Tatt !

— Avez-vous déjà entendu parler d'un monsieur Thomas Ligonier ?

— Vous pensez sans doute à lord Ligonier, répondit sir Simon, qui prêtait une oreille attentive.

— Non, je connais très bien Sa Seigneurie ; elle ne s'intéresse nullement aux chevaux. Ce Ligonier dont je vous entretiens est un fameux turon — il reconnaît un bon cheval de chasse à distance — et, de plus, il est fort intelligent. Je sais qu'il va créer un journal.

— Pour quelles raisons, interrompit sir Simon, nous ne manquons pas de bons journaux...

— Sans doute, mais pas comme celui que nous allons créer.

— Nous ? interrogea sir Simon. Vous allez contribuer à cette heureuse naissance ?

— D'une certaine façon... oui ! Et c'est pourquoi je prends la liberté de vous demander votre opinion. Je vais placer de l'argent dans ce journal. J'ai acheté pour dix guinées d'actions. Croyez-vous que c'est un bon placement ?

— Que vous dirai-je, Tatt ? Je vous ai déjà vu perdre sans barguigner cent guinées aux courses... dit sir Simon en riant.

— C'est exact, sir. Je n'y avais pas pensé. Mais je récupererai cette somme, car je compte faire une énorme publicité dans ce journal pour Tattersall. Mais excusez-moi, sir Simon, voici la duchesse.

Percy était assise sur le cheval comme une reine sur son trône, son visage irradié par le bonheur.

— Oh ! Simon, cria-t-elle, ce cheval est trop parfait. Il me le faut absolument pour notre prochaine partie de chasse.

— Vous lui avez fait subir de rudes épreuves, Percy ! Le beau cheval devait comprendre l'excitation de sa cavalière, car il dansait et jetait fièrement la tête en arrière, comme un défi.

Le vieux Tatt saisit la bride, cependant que sir Simon aidait Percy à descendre de sa monture.

— Tatt, ordonna-t-elle, voulez-vous envoyer ce cheval à Farnham sans délai ? Et, à propos, quel est son nom ?

— Love Boy, par Madame l'Amour et Chasseur de dot, répondit Tatt avec onction.

Sir Simon prit hâtivement une pincée de tabac dans sa tabatière, reniflant et toussant bruyamment pour cacher son amusement.

Cette démonstration n'échappa point aux yeux de Percy, qui rougit, tourna la tête et entra dans le bureau de Tattersall sans mot dire. Sir Simon la regardait s'éloigner : « Elle est amoureuse et, cette fois, éprise pour tout de bon. » Car il l'avait vue jouer avec tant et tant de soupirants, les menant pour ainsi dire à la cravache. Mais il n'avait jamais auparavant aperçu sur son beau visage cette délicieuse rougeur de la confusion, cette expression innocente dans ses yeux clairs.

Comme il méditait sur les imprévus de l'existence, un groom annonça d'une voix stridente : « La vente de l'écurie de sa Grâce le duc de Kingsbury va commencer !... »

Déjà défilaient quelques chevaux, mais Tattersall n'était pas là pour diriger les enchères.

— Sacrebleu, où est le vieux Tatt ? grommela un acheteur impatient. Je suis pressé, je veux faire une offre pour Love Boy...

— Je le regrette pour vous, lui dit sir Simon en guise de consolation, mais Love Boy ne figure plus sur la liste de vente...

. . . . . .

Tandis que la duchesse se trouvait au Tattersall, Tom, assis devant son bureau de papier, mettait au point les statuts de son futus journal, dont il avait déjà trouvé le titre : « The London News and Daily Advertiser. »

Il travaillait avec peine aujourd'hui. Les souvenirs de la veille lui brûlaient le sang, il lui semblait même que sa chair était imprégnée du parfum de Percy. Cependant, il rédigeait l'article 4 des statuts : « La propriété du journal sera partagée entre vingt actionnaires titulaires de parts... »

La plume d'oie grinçait sur le parchemin. « Sacredieu ! » s'exclama Tom avec impatience. Un homme ne pouvait pas travailler avec ces images troublantes qui envahissaient sa mémoire. Il sortit la clef d'or de sa poche et la contempla : « Viens quand il te plaira », avait dit Percy. Il revint à sa table : « Si un actionnaire possède un intérêt quelconque dans un autre journal, il n'aura pas le droit d'influencer la politique du « London News... »

Ce dernier article plaisait beaucoup à Tom, car il ne voulait absolument pas que des groupes politiques sous le couvert d'appuis financiers, contrôlent la ligne de son journal, comme cela se pratiquait, hélas ! si fréquemment.

Tom pensait qu'un bon journal devait être en mesure d'intéresser aussi bien les femmes que les hommes. Il y a des gens que passionne le voyage à l'étranger d'un monarque ou qui sont friands de scandales. Un article avec un titre comme, par exemple : « La jolie fille d'un pasteur trouvée morte dans une mare. Drame d'amour » aurait un succès fou.

Mais le véritable but de Tom était la publicité, cette source d'argent inépuisable, et qui constituait le sang d'un journal...

— Pstt ? Monsieur Ligonier, pstt...

Tom se retourna et entrevit à sa porte le visage grimaçant et couvert d'encre de Will Chump, l'apprenti imprimeur.

— Qu'y a-t-il, Will ?

— Un grand carton pour vous que vient d'apporter un messager.

— Merci, Will, pose-le là.

Le jeune Will restait planté sur le seuil, bouche bée, avec l'espoir de pouvoir jeter un coup d'œil sur le contenu de ce grand carton brillant, attaché avec un ruban de soie verte et scellé avec de la cire rouge.

DEMAIN :

Un baiser dans un carton

(Copyright in 1946 in the United States of America by Rosamond Marshall.)

(All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, without, permission in writing form, the publishers.)

Tirage du 29 mars 1947 : 584.900 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Les conseils de Philomène

Knepfels à l'alsacienne

Délicieux servis tels quels, ces knepfels peuvent être aussi un moyen d'utiliser de très petits restes de viande.

Faites fondre une pincée de sel dans 2 cuillerées d'eau froide, ajoutez les 3/4 d'un verre de lait ou d'eau, mélangez 350 grammes de farine. Travaillez fortement la masse, ajoutez-y ensuite 2 œufs ; battez cette pâte pendant 5 minutes ; elle doit être molle et lisse ; laissez reposer 1 heure.

Dans une casserole contenant de l'eau bouillante salée, trempez une cuillerée à café, coupez ensuite une noix de pâte, faites-la glisser dans l'eau ; trempez à nouveau la cuiller, recommencez, etc., en tenant compte que les knepfels gonflent et ne doivent pas se toucher en cuisant. Cuisez pendant 10 minutes environ ; séchez les boulettes pendant quelques minutes au four doux. Servez les knepfels arrosés de beurre fondu noisette, ou avec Béchamel, ou sauce tomates.

Si on les prépare à la viande, mettez un hachis de cette dernière dans la pâte, en même temps que les œufs.

●

Ecoutez chaque soir, à 20 heures, Philomène vous donner ses conseils à la radio, sur Paris-Inter, long. d'ondes 491 mètres 80.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 1er AVRIL

Les mystificateurs se heurteront aujourd'hui au solide bon sens que nous vaudront deux accords sextils de la Lune avec Uranus et Jupiter. Seuls les impatients exaspérés par un parallèle Mars-Soleil trouveront matière à s'irriter de tout et de rien Journée favorable aux sollicitations de faveurs méritées, aux solutions ingénieuses d'affaires et d'amour.

Les enfants nés ce jour

manqueront souvent d'élémentaire prudence et d'esprit de suite, mais leur adresse, leur générosité impulsive leur vaudront succès et sympathies.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

si vous consentez à ne pas vous « emballer », à freiner votre impulsivité native, vous pourrez parvenir à d'heureuses conclusions de vos affaires d'intérêts et d'affection.

DANY-ROY.

PAQUIN
3, rue de la Paix
SOLDERA DES MODELES DE PRINTEMPS
les lundi 31 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h. 45 à 13 h.

AGENT DE FABRIQUE DISPOSE IMMEDIATEMENT
BELLE CONFECTION
HOMMES ET GARÇONNETS
Prix très intéressants
M. FERUCH, 10, rue Say, PARIS.9e - TRUdaine 92-09.

2 France-soir C CB D E F*

LES DRAMES INCONNUS • Un reportage de George SINCLAIR

Rose MAREL a eu douze enfants de pères différents

Depuis 1890, année de sa naissance, Rose Marel n'a jamais quitté Lyon.

« MOI, JE RESPECTE CE QUI ARRIVE »

Chaque jour vous côtoyez le drame. A votre porte, derrière vos murs, il éclate, parfois vite étouffé par le silence. George Sinclair s'est lancée à travers la France sur la piste des tragédies secrètes (1).

LYON, mars.

MADAME ROSE est assise toute raide sur le bord de sa chaise, petite vieille aux cheveux blancs et aux deuts brunes, et elle cligne des yeux dans la lumière crue du bistro, au rez-de-chaussée de son meublé, cours La Fayette, à Lyon, où elle est descendue en hâte pour recevoir une visite dont elle se méfie d'instinct.

— Pourquoi est-ce qu'on vient de parler de ma vie ? pense-t-elle. Qu'est-ce qui m'est donc arrivé ? C'est encore une manigance de médecin ou de flic. Mais je suis en règle. Alors ?

Mais elle parle tout de même, puisqu'on l'interroge. C'est plus poli et plus facile que de refuser. Quant à mentir ? Ah ! ce serait si fatigant...

Le pavé de Lyon

Rose Marel est née en 1890, à Lyon. Elle n'eut à lutter ni pour ni contre un métier que lui avait enseigné sa mère, et que les institutions, le milieu et les temps encourageaient. Les filles pauvres de la « Guille » (un quartier populaire de Lyon, qui enchevêtre ses ruelles sur la rive gauche du Rhône, face au pont de la Guillotière) n'avaient guère à hésiter : canuses, c'est-à-dire ouvrières en soieries, elles travailleraient sans pouvoir manger à leur faim. Mais une riche clientèle les paierait en suffisance, si elles satisfaisaient ses caprices. A vrai dire, Rose Marel ne se demanda jamais s'il lui était permis de vivre autrement que sa mère. Elle était bonne fille et n'avait pas le goût de se révolter contre les choses établies. A 15 ans, les cheveux à peine relevés sur la nuque et les jupes courtes encore, elle était sur le pavé de Lyon, pilotée par une « ancienne ». Elle rapportait son argent à la maison. Quand elle avait bien « travaillé », on l'emmenait au bal. Elle aimait bien le bal.

Jamais Rose Marel ne se sentit de bonne amitié avec les filles criardes et fardées qu'elle rencontrait dans le métier. Celles-ci la conseillaient : « On dirait toujours que tu vas à l'enterrement. Déjà tu es brune, ça ne fait pas gai. Porte donc des robes de couleur. Apprends à boire et à plaisanter. » Mais Rose Marel secouait la tête. C'était trop de travail. Son affaire à elle, c'était le genre bourgeois. Quand, par la mort de sa mère, elle se trouva libre d'agir à sa guise, elle plaqua tout de suite la canaille de la Guille. Elle prit une chambre aux Brotteaux, un quartier bien. Elle s'habilla de noir, mit des chapeaux de satin et des gants. Chaque après-midi, elle traversait le Rhône et allait « travailler » dans les petites rues qui relient la place de la République à la Saône. Elle se mit en règle avec la police et fréquenta le service de santé. Elle évita sagement les « copains » qui n'en voulaient qu'à son argent. Sa vie, nourrie d'inconsciente horreur, eût continué sans histoire, jusqu'à la réussite (être établie par quelque commerçant) ou jusqu'à l'agonie dans quelque institution de charité, si, en 1916, une autre carrière, qu'elle accomplit aussi sans y penser, ne s'était mêlée de compliquer l'existence de Rose Marel.

C'est en 1916, l'année même où elle contractait une affreuse maladie, que Rose Marel conçut son premier enfant. Des camarades l'engageaient à l'éviter — à cause du chômage obligatoire et des charges qu'il entraînerait. Mais il n'était pas dans le caractère de Rose de s'opposer à ce qui doit arriver. Et puis, elle aimait assez avoir un enfant. Mais celui-ci était mort avant de naître. Comme elle ne connaissait pas le père, Rose n'eut pas à s'excuser. En 1918, Rose Marel eut un second enfant. Il était aussi de père inconnu ; il mourut aussi à sa naissance. En 1919, troisième enfant, troisième mort. Il n'avait pas non plus de père.

Rose Marel commençait à s'habituer à cette succession d'inconnus et de morts. Cependant, ses quatrième, cinquième et sixième enfants vécurent et ils eurent un nom : Bonnard. Tout en continuant le « métier », Rose Marel avait fait place dans sa vie à un garçon plus jeune qu'elle, un certain Adrien Bonnard, qui trouva convenable de reconnaître les nouveau-nés. Rose, respectueuse des usages en cours, l'y invitait d'ailleurs. Mais il faut avouer qu'aujourd'hui les trois Bonnard, Yvonne, qui est dans les corsets, à Lyon, Auguste, qui travaille à Chambéry, et Angèle, qui est établie à Monchat, n'ont qu'un très vague air de famille. Puis Adrien Bonnard mourut tuberculeux. Rose en éprouva du chagrin. Mais elle ne pouvait se payer le luxe, avec trois enfants en bas âge, de cesser pour autant de « travailler. »

Heureusement, elle avait une clientèle attitrée qui comprenait fort bien qu'elle n'aimait pas rire et faire la folle — comme tant d'autres.

En 1925, Rose Marel eut son septième enfant, le petit Fernand, qui mourut à cinq mois et demi, en nourrice. Il était de nouveau de père inconnu. En 1926, naquit la petite Suzanne, qui mourut aussi à cinq mois et demi. Elle était la huitième enfant naturelle de Rose qui, cette fois, crut voir close la liste de ses maternités. Elle avait 36 ans. Deux ans passèrent. Mais elle devait encore, au hasard de rencontres, concevoir quatre enfants : Georges, en 1929, Alphonse, en 1930, tous deux aujourd'hui vivants, et en 1931, deux jumelles, mortes l'une à dix-sept, l'autre à vingt et un jours.

Avec son douzième enfant, à 41 ans, Rose Marel avait terminé sa carrière maternelle.

Quant à l'autre, elle la continua, quelques années encore, « bricolant » de-ci, de-là, jusqu'au jour où Yvonne, sa fille aînée, et Auguste commencèrent à rapporter à la maison. Il y avait aussi « quelqu'un » une vieille relation d'une rue voisine de la Bourse, qui l'aidait de temps en temps. C'est ainsi que Rose Marel, qui a tout naturellement réalisé le rare exploit de mettre au monde douze enfants de pères inconnus et probablement différents, s'est acheminée vers la retraite où la surprend aujourd'hui une question qu'elle-même ne s'était jamais posée :

— Est-ce que vous êtes contente de votre vie ?

La vaine recherche

« Est-ce que je suis contente de ma vie ? » C'est une de ces questions comme on en lit dans les romans et, pour y répondre, l'héroïne parle toujours de conscience, de devoir, de sacrifice ou d'honneur : rien que des mots trop difficiles pour Rose Marel.

Celle-ci fait effort pour trouver quelque chose à dire, mais elle se perd dans une espèce de litanie :

— Je ne peux pas dire que je sois malheureuse, parce que Georges et Alphonse, mes deux derniers, sont bien gentils. Ils vivent avec moi et me donnent leur paye. Ils sont repousseurs d'aluminium. Ils gagnent deux mille francs par semaine. Je leur fais à manger, mais moi, je n'ai pas beaucoup d'appétit, je me sens fatiguée, je suis vieille. Souvent, je reste toute la journée dans ma chambre, sans allumer l'électricité, je me repose, je somnole... Pour se retirer à la campagne, il faudrait des sous. Mais même si quelqu'un m'en avait laissé, je resterais à Lyon. Moi, j'aime mon pavé de Lyon, je ne l'ai jamais quitté, sauf une fois, j'ai été à Saint-Etienne. C'est comme mon amie, qui a une chambre à côté de la mienne. Elle a hérité. Eh bien ! elle n'a pas quitté le cours La Fayette... Elle reste enfermée à lire des livres. Elle me les passe après. Le dernier, c'était : « Aimer, souffrir et pardonner. » J'ai eu une bonne journée avec celui-là...

— Probablement que ce qui est fait est bien fait, poursuit-elle. Moi, je respecte ce qui arrive, je ne reproche rien à personne, mais je crois que personne ne peut rien me reprocher non plus.

Une caricature de la mort

Perdue dans son passé au ras du trottoir, perdue dans le vide de ses jours sans volonté et sans rêves, sans enfer et sans paradis, Rose Marel n'a jamais soupçonné que la vie qu'elle essayait de donner n'était (comme la preuve en fut sept fois faite) qu'un monstrueux germe de mort. Elle n'a jamais pensé qu'un de ses enfants pût lui demander compte du terrible héritage qu'elle leur transmit sans y prendre garde. Et cette vieille que je vois se tasser, au bord de sa chaise, dans la chaleur du bistro qui la berce et l'endort, ne saura jamais, bien que là réside son mal personnel, que le dénuement intérieur, dans lequel elle a duré maintenant plus d'un demi-siècle, et dont elle subsistera jusqu'à son dernier jour, lui a conféré le criminel pouvoir d'exception de faire, de son passage sur la terre, une caricature de la mort.

Copyright by France-soir and Georges Sinclair.

(1) Voir *France-soir* des 10, 11, 13 janvier, 20, 21, 22, 26, 29 mars.

Prochain article :

Une cascade d'empoisonnements

Avez-vous VOTRE CARTE DE LECTEUR de France-soir ?

Pour obtenir la carte de Lecteur de «France-soir» (créée pour resserrer encore les liens entre notre journal et ceux qui, faisant son succès, ont assuré son indépendance), il suffit de remplir une seule fois le bulletin que nous publions périodiquement (un nouveau paraîtra avant la fin de la semaine).

Plus de 70.000 lecteurs nous ont déjà demandé cette carte qui leur assure de nombreux avantages. Ceux-ci sont annoncés au fur et à mesure dans nos colonnes.

De très nombreux titulaires de la carte de lecteur de « France-soir » ont déjà bénéficié de ces avantages. Bientôt d'autres agréables surprises leur seront réservées.

Cent millions d'or dans le parc d'un château de l'Ile-de-France

Le jardinier les découvre ; le « châtelain » reçoit la police à coups de feu ; sa femme s'enfuit et le fils du jardinier est accusé.

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

ORSAY, 31 mars (par téléphone).

COMME dans bon nombre de films policiers anglais, l'action se situe dans un château pendant le week-end. Je l'ai vu cette nuit avec son parc, la grille rouillée et la longue allée sombre bordée d'arbres qui mène au perron. L'endroit est désert et quelque peu sinistre. C'est à Villiers-sur-Yvette, en Seine-et-Oise. L'hôte est M. Biot, un homme de 35 ans environ, grand et fort, qui vient parfois passer quelques jours à la propriété avec sa jeune femme, jolie et élégante brune de 28 ans.

M. Biot est quelque peu mystérieux. Personne ne sait ce qu'il fait. Pendant l'occupation, des camions venaient, la nuit, au château et des hommes aussi, qui ne repartaient que peu avant l'aube.

Samedi, des inspecteurs de police arrivèrent avec des gardiens et cernèrent la propriété. M. Biot et sa jeune femme, vêtue ce jour-là d'un manteau grenat, étaient là.

Fusillade derrière les murs du parc

Que se passa-t-il derrière les murs du parc, on ne le sait encore au juste. Toujours est-il que M. Biot accueillit les policiers à coups de feu, cependant qu'à la faveur de la bagarre et de la nuit, sa femme, Paulette, disparaissait en passant on ne sait par où, puisque toutes les portes étaient gardées.

Cependant que M. Biot, qui avouait bientôt ne pas s'appeler Biot, mais Léon Dalidet, était amené à la brigade mobile à Paris, on arrêtait aussi le jardinier, Alfred Sergent, 47 ans, ainsi que ses fils, Raymond, 21 ans, et André, 23 ans, mauvais sujets qui avaient déjà eu maille à partir avec la maréchaussée.

Que s'était-il passé ? Ecoutons la version que donne de l'affaire le jardinier Alfred Sergent.

— **Depuis près de deux ans, je travaille avec mon fils Raymond dans le parc du château. Le samedi 23, en bêchant non loin des communs, mon outil heurte une plaque de fer affleurant presque le sol.**

Cinquante kilos d'or !

Alfred appelle son fils Raymond. Tous deux soulèvent la tôle et découvrent un trésor fabuleux : 50 kilos d'or en pièces et en lingots contenu dans des caissettes jarres de grès remplies jusqu'à la gueule de louis bien jaunes.

— **J'ai pris une caissette que j'ai apportée chez moi pour « montrer » à ma femme, qui n'avait jamais vu ça. J'ai laissé le reste bien en ordre sous la plaque et sous la terre.**

M. Biot vient d'habitude le mardi à la propriété. J'allais le prévenir ce jour-là.

Hélas ! le mardi, M. Biot ne vint pas. Ce n'est que le jeudi qu'il arriva le matin pour entendre Alfred Sergent lui faire le récit de la découverte du trésor et recevoir, en retour, la « caissette échantillon ».

Alfred fit son travail et rentra chez lui le soir. A 6 h. 30, M. Biot arrivait chez lui avec sa voiture et son chauffeur : celui-ci montra au jardinier une plaque d'inspecteur de police numéro P.P. 37-18, et déclara :

Le trésor envolé

— Nous allons retourner au château, vous allez nous montrer l'endroit où se trouve l'argent. Si vous acceptez, je vous en donnerai une partie.

Ce fut convenu.

Mais lorsqu'Alfred souleva la plaque en présence des deux hommes, le trésor s'était envolé !

Contre toute attente, M. Biot ne porta pas plainte, mais son chauffeur qui était, on ne sait trop comment, policier — et sans doute faux policier ! — entreprit lui-même de faire rendre l'argent. Le jardinier, lui, se défendait comme un beau diable et accusait M. Biot d'avoir lui-même enlevé le reste du trésor.

— Nous ne croyons pas Alfred capable de voler, nous disent ses voisins.

Le « dumping » révélateur

Mais, hélas ! son fils André, le mauvais sujet, avait bu le champagne le dimanche soir, lendemain de la découverte, et le patron d'un bar où il était habitué, l'achalt, paraît-il, d'écouler 3 millions de louis d'or. Et cela à un cours tellement bas que le marché parallèle de l'or en reçut un choc, choc qui donna l'éveil à la police et amena l'enquête.

— **J'ai été volé !** hurlait le châtelain qui devenait menaçant.

On aurait, dans ce cas, pu croire qu'il allait accueillir avec bienveillance les policiers qui arrivèrent chez lui l'autre soir. Au lieu de cela, M. Biot, mystifia et ce n'est qu'après une bagarre serrée qu'on put l'emmener, cependant que sa femme fuyait !

La police estime la valeur du magot à plus de 100 millions.

Les dix kilos emportés et rendus par Sergent à M. Biot ont aussi disparu, et le châtelain accuse son jardinier de ne pas lui avoir restitué « l'échantillon », tandis que le jardinier accuse le châtelain d'avoir feint de ne pas connaître la cachette pour masquer l'enlèvement de l'or, ou pour faire croire au vol. Et la police accuse André Sergent, le fils, d'avoir, à l'insu de son père, dévalisé la cachette !

Quant aux policiers, ils voudraient bien remettre la main sur le trésor d'Ali-Baba et sur cette mystérieuse Paulette qui est peut-être déjà loin avec le magot.

THÉATRES... ET CINÉMAS

Le Théâtre

OPERA, 21 h., Faust.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Ruy-Blas ; (Luxembourg), 20 h. 45, Asmada.
AGNES-CAPRI, mardi, 21 h., Orion le Tueur.
AMBASSADEURS, mardi, 20 h. 45, Le Secret.
AMBIGU, 21 h., Anne, ma sœur Anne.
ANTOINE, 15 h., Misanthrope; 21 h., T.I.deux.
APOLLO, 21 h., Un Amour fou.
ATELIER, mardi, 20 h. 45, Roméo et Juliette.
ATHENEE, mardi, 21 h., L'Ecole des femmes.
BOUFFES-PARIS, 21, Amant de Mme Vidal.
CAPUCINES, 21 h., Revue.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Mlle Julie
DAUNOU, 21 h., Le Vent qui vient de loin.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Habit du Gd Duc.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
ETOILE, 15 h., 21 h., Mort ou vif.
GRAMONT, mardi, 21 h., Providence.
GYMNASE, mardi, 20 45, Les Parents terribles.
GD-GUIGNOL, 21, Jeux de l'amour et de la mort.
HUMOUR, 21 h., Roman policier (presse).
HEBERTOT, 21 h., L'Aigle à deux têtes.
IENA, 21 h., Revue de la Belle Equipe.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

LA-BRUYERE, 21 h., Misanthrope, Fugues.
MADELEINE, 20 h 45, Sexe faible.
MARIGNY, 21 h. 15, Nuits de la colère.
MATHURINS, mardi, 21, Morts sans Sépulture.
MICHEL, 21, Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, mardi, 20 45, Aup.de ma blonde.
MONCEAU, mardi, 21 h., M. de Falindor.
MONTPARN-BATTY, mardi, 20 30, Electra.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 20.45, Bonne chance, Denis.
PAL.-ROYAL, 21 h., Descendez, on vs demande.
PIGALLE, 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, 15-21 h., Le Mort rev. de s.
POTINIERE, mardi, 21 h., Chiche !
RENAISSANCE, 21 h., Routs au tabac.
SARAH-BERNHARDT, mardi, 20.45, L'An Mil.
STUDIO-CH.-ELYSEES, 21 h., Les Juges.
TH. MELINGUE, 21 h., Chemin de la Croix.
THEATRE de PARIS, 21 h., Valérie.
TH. SAINT-GEORGES, 21 h., Le Burlador.
VARIETES, 15 h., 21 h., Freddy la Valise.
VERLAINE, 20.45, La Perverse Mme Hussel
VIEUX-COLOMBIER, mardi, 21, Course d.rois.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15 h., 20.30, La Bonne Hôtesse.
BOBINO, 15 h., 20.45, On a volé une étoile.
CASINO-MONTPARN., 21, La Belle de Cadix.
CHATELET, 20.30, Les Chasseurs d'images.
GAITE-LYRIQUE, 20.15, Chanson gitane.
MOGADOR, 15 h., 20.45, Rêves de Valses.
MONCEY, 21 h., Mam'zelle Printemps.

CONCERTS

ECOLE NORMALE, 21 h., La musique vivante.
GAVEAU, 21 h., Musique synagogale (Hapoel Hamizrahi).
PLEYEL, 21 h., Cercle de la danse.
STE GEOGRAPHIE, 20.45, Récital poétique.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Gabriello, Ferrary, R.Bartel
COUCOU, 21, Bonne chance, Vincent.
DEUX-ANES, 21, Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22, Dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h., Edith et Gilles; Agnès Capri
CASINO DE PARIS, 14.30, 20, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h. O.N.U.
EUROPEEN, 15-21 h., J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 14.30, 20, C'est de la folie.
LIDO, 23, Floor Show
PETIT-CASINO, 15.30-21., Gabriello, P. Denain
TABARIN, à partir de 21 heures, Ambiance

Les Cirques

MEDRANO, 15-21 h., Lions, chiens, chevaux.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Grock.

Le Cinéma

Films français

CINECRAN, Pas si bête.
CINEPRESSE-CLICHY, Le Père Tranquille.
CINEPRESSE-TERNES, Le Père Tranquille.
CINEPRESSE-RASPAIL., La Grande Illusion.
CLUB DES VEDETTES, Cœur de coq.
DELAMBRE, Patrie
ELDORADO, Pas si bête
ELYSEES-CINEMA, Rumeurs.
EMPIRE, Casanova (2e époque).
FRANÇAIS, L'Homme traqué.
GAUMONT-PALACE, Les Chouans.
GAUMONT-THEATRE, Cœur de coq.
IMPERIAL, Pas si bête.
LYNX, Contre-enquête.
MADELEINE, Farrebique.
MARIGNAN, Bataillon du ciel.
MARIVAUX, Bataillon du ciel.
NIEL, L'Idiot.
PAGODE, Le Bateau à soupe.
PANTHEON, La Belle et la Bête.
PARAMOUNT, Contre-enquête.
PORTIQUES, Pas si bête.
NORMANDIE, Rendez-vous à Paris.
RADIO-CITE-BASTILLE, La Grande Illusion.
RADIO-CITE-MONTPARN., La Grande Illusion.
REX, Les Chouans.
ROYAL-HAUSSM (Studio) Le Lit à colonnes.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont: 18.30, 20 h., cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Mrs Minniver.
ATLANTIC, La Loi du Far-West.
ARTISTIC, Amour et swing.
AVENUE, Le Bal des sirènes.
BONAPARTE, Quatre filrts et un cœur.
BROADWAY, En Croisière.
CINE-OPERA, Hellzapoppin.
CINEPRESSE-CHPS-ELYS., Le Diable s'en mêle.
CLICHY-PALACE, Obsessions.
CORSO, Meurtre à l'aube.
ERMITAGE, La Femme aux deux visages.
GAITE-ROCHECHOUART, La Loi du Far-West
LORD-BYRON, Hellzapoppin
MARBEUF Lost Week End
NAPOLEON, Maison des sept péchés.
OLYMPIA, Etoile du Nord.
PALACE, Maison des sept péchés.
PARIS, La Princesse et le Pirate.
LA ROYALE, Dillinger
RADIO-CINE-OPERA, Le Diable s'en mêle.
RITZ, Voyage sans Retour.
STUDIO 28, Soupçons.
TRIOMPHE, L'Aigle des Mers.
URSULINES, Tortilla Flat.

Films anglais doublés

CAMEO, La Princesse et le Pirate.
CINEMONDE-OPERA, En Croisière.
CINEPRESSE-REPUBL., Nuits birmanes.
MAX-LINDER, La Femme aux deux visages.
PALAIS-ROCHECHOUART, Mrs Minniver.
PEREIRE, Mrs Minniver
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Mildred Pierce.
ROY.-HAUSSMANN (Mêlès), Voyage sans retour.
ST-LAZARE-PASQUIER, Mrs Minniver.

Filmn russes

CESAR, Tournant décisif.

Films italiens

AUBERT-PALACE (version doublée), Sciuscia
COLISEE (version originale), Sciuscia.
ST.de l'ETOILE, Quat. pas ds les nuag. (vers.or.)

Films danois

BALZAC, La Terre sera rouge.
HELDER, La Terre sera rouge.
SCALA, La Terre sera rouge.
VIVIENNE, La Terre sera rouge.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

TROIS ACTES NOTARIÉS

Pièce : *Les juges*
Théâtre *Studio des Champs-Elysées*
Interprètes : *Hélène Gerber, Janine Guyon et Marc Cassot*

Pourquoi M. Jean-Marie Créach a-t-il exposé aux feux de la rampe et de la critique, les poncifs d'une certaine littérature, non point paysanne, mais « terrienne », assurément moins faite pour le théâtre que pour les romans ?

Et quels romans, d'une affectation exaspérante, du genre « haut en couleurs », « cinglant », « gaillard », à la composition cahotée, au style contourné et rocailleux ; thème inévitable : le conflit entre une jeune amoureuse et ses parents qui ont toujours sacrifié leur bonheur au maintien du patrimoine ; personnages : hobereaux ridicules, colonels de cavalerie en retraite, jardiniers et surtout la vieille fille décharnée, machiavélique et dure, l'âme du domaine ; atmosphère d'inimitié sourde coupée par des explosions de haine, à propos de bottes ; furtives effusions au fond du parc ; un vocabulaire d'avoué : achat et vente de terrains, métairies, nue-propriété, tutelle, conseil de famille, etc...

On retrouvera, au complet, ces éléments, dans *les Juges* qui, dès le premier acte, font figure d'accusés et, au deuxième, de coupables ; une totale inexpérience, traduite par l'arbitraire d'ahurissantes allées et venues, s'aggrave d'un dialogue à la violence factice.

Cependant, Mme Hélène Gerber, Mlle Janine Guyon et M. Marc Cassot parviennent à rendre humains des personnages de chromos ; ils accomplissent ce tour de force parmi les vociférations de leurs partenaires.

Marcel AUGAGNEUR.

LE STUDIO DE L'ETOILE
14, RUE DE TROYON - Tél. : ETO. 19-93
APRES AVOIR ASSURE L'INOUBLIABLE SUCCES DE « SYMPHONIE INACHEVEE » VIENT DE FAIRE UNE REOUVERTURE SENSATIONNELLE AVEC
QUATRE PAS DANS LES NUAGES
La révélation du Cinéma italien
V. O. - Sous-titres français

LE DRAP D'OR
Tous les jours de 21 h. à l'aube
Diners - Orchestres - Attractions
VLASTI KRIKAVA
et ses tziganes
Yana GANI - France CLERY et Christiane LYS
Retenez vos tables à ELY. 04-31

AU PALACE ET AU NAPOLÉON
MARLENE DIETRICH DANS LA MAISON DES 7 PÉCHÉS (SEVEN SINNERS) AVEC JOHN WAYNE
UN GRAND FILM D'ACTION AVEC LA REINE DU SEX-APPEAL !
VERSION ORIGINALE
UN FILM UNIVERSAL MIS EN SCÈNE PAR TAY GARNETT

GAUMONT Palace REX
JEAN MARAIS, MARCEL HERRAND, PIERRE DUX, LOUIS SEIGNER, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, MADELEINE ROBINSON
LES CHOUANS
D'APRÈS H. de BALZAC. MISE EN SCÈNE DE HENRI CALEF. DIALOGUES DE CH SPAAK

FETES de PAQUES
PORTE ST-MARTIN
DIMANCHE 6 et LUNDI 7 AVRIL : MATINEES 15 h.
2 MATINÉES
LE GRAND COMIQUE
BACH
FERA VOTRE JOIE DANS LA BRILLANTE COMEDIE DE JEAN GUITTON
LE MORT REVIENT DE SUITE !
avec JEANNE REINHARDT et ROBERT ANCELIN
av. ALLAIN-DURTHAL, GERMAINE RISSE, RAYMOND MAUREL et GASTON DUPRAY
150e
FOU RIRE !

COMEDIE WAGRAM
4 bis r. de l'Etoile
ETO. : 52-32
ENFIN UN RIRE NEUF (RADIO FRANÇAISE, G. M. BERNANOSE)
HISTOIRE TRES NATURELLE d'Hervé LAUWICK
avec Robert DHERY, Hélène RONSARD et MAXIME-FABERT

MOGADOR • REVE DE VALSE •
SOIREE 20 h. 45
MATINEE 15

DEFENSE DES FRANÇAIS

Duel

UN joli petit numéro que viennent d'exécuter MM. Defferre et Bastid, qui sont alliés sur le terrain échanger sans résultat deux balles de pistolet.

Nous avons pour l'un et pour l'autre des protagonistes de l'estime, voire de la sympathie. Cela nous permet de leur dire que ce n'est pas très sérieux, cette histoire de rencontre publicitaire.

Mais ce qui l'est encore moins, c'est l'intervention de la police dans cette affaire.

Comment ! le duel est interdit par la loi, un certain Richelieu ne badinait pas sur le sujet. Le devoir des autorités judiciaires, quand elles en ont connaissance, est de prévenir le délit et, si elles n'y parviennent pas, de le sanctionner. Normalement, des affaires de ce genre devraient avoir leur épilogue en correctionnelle.

Au lieu de cela, on a vu la police entourer les combattants et leurs témoins d'une surveillance protectrice. Une voiture d'inspecteurs suivit le convoi jusqu'au romantique champ clos avec le seul souci d'empêcher les journalistes d'y accéder.

En l'occurrence, cependant, les journalistes faisaient leur métier et les policiers ne faisaient pas le leur.

Ceci dit, il fut un temps où, dans le parti socialiste, on se serait copieusement gaussé de cette exhibition. Ce n'était pas dans les mœurs des militants de la grande époque et tel journaliste d'extrême-gauche, provoqué par un coléreux capitaine, acceptait fort dignement le combat, mais, ayant le choix des armes, prescrivait la hache d'abordage ou le chat à neuf queues. Voilà au moins qui eût constitué une explication à la loyale. Mais ce duel n'eut jamais lieu.

Enfin, il faut bien parfois amuser la galerie.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

LAIT CONCENTRE ET LAIT EN POUDRE. — Il est précisé que les distributions annoncées hier sont bien, pour les J2 : 1 boîte de 453 gr. ou 500 gr. de lait en poudre, et pour les J3 et V : une boîte de 453 gr. ou 500 gr. de lait en poudre et — en plus — 1 boîte de lait sucré ou non sucré.

FROMAGE GRAS. — Pour les J2 et J3 : 200 gr. de fromage gras (tickets FD de mars).

LA TEINTURE de sécurité — POUR TOUS TISSUS **Floss**

EN VENTE LIBRE MES BONS VINS !

VINS du POSTILLON

GERBAUD Libre rouge / blanc
GERBAUD Réserve rouge
POSTILLON Monopole blanc
Dans toutes les bonnes maisons

Que Regardes-tu Madhia?

Sur la carte, je suis la route qu'empruntent les bateaux chargés de RHUM MADHIA le plus savoureux de toutes nos colonies

RHUM MADHIA

GARDE-MEUBLES - DÉMÉNAGEMENTS
BEDEL
17, Rue Monsigny - Tél : Ric 54-93

CANNES RESTAURANT BAR gde licence mètres façade sur Croisette, près Palm-Beach. *PLAGE PRIVEE*, install. moderne à céder en participation ou licence libre. Ecr. 9.878, Havas, Cannes

POUR BIEN DORMIR
Il faut une bonne literie
SOMMIERS - DIVANS - MATELAS
avec garantie et prix de fabrique
AUX COUTILS DU NORD
156, rue du Château, Paris (14e)
Métro : Mouton Duvernet ou Pernety

HIER A BRUNEVAL :

40.000 PERSONNES SUR LA FALAISE

L'amiral d'Argenlieu et le général de Larminat, le colonel Passy et Maurice Schumann étaient venus pour entendre le général de Gaulle

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

BRUNEVAL, 30 mars (par téléphone).

40.000 PERSONNES se sont réunies à Bruneval, petite localité à 25 kilomètres du Havre, pour voir et entendre le général de Gaulle.

Les organisateurs eux-mêmes, d'après leurs prévisions les plus optimistes, n'espéraient pas la moitié de ce chiffre. En effet, Bruneval fait plutôt figure d'un trou perdu au bord de la mer. Le voyage n'est guère aisé, les routes sont d'accès difficile, la saison ne se prêtait guère, en plus, à de pareilles manifestations puisque les jours précédents avaient vu un temps incertain. Bref, sous l'angle du succès populaire, cette journée se présentait sous un aspect peu favorable.

On a vu, hier matin, le plus bel embouteillage de voitures qui ait jamais obstrué la route en lacets conduisant à la mer. Deux heures durant, des automobiles défilèrent en rangs serrés, venant non seulement de Normandie et de Bretagne, mais presque de toute la France, tandis que l'après-midi, la foule s'étalait jusqu'au haut de la falaise dominant la tribune improvisée sur l'ancien blockhaus allemand.

Il s'agissait d'un public passionné et fanatique. Le cri le plus souvent répété fut, non pas « Vive de Gaulle », mais « de Gaulle au pouvoir ».

« Mes camarades... »

Chacune des allusions du général, tout le long de son discours, fut saluée par des acclamations enthousiastes. Car, si de Gaulle s'en tint dans le fond de son discours à l'apologie de la résistance, il glissa tout au long de son allocution de transparents sous-entendus qui éveillèrent de bruyants échos chez des milliers de ses fidèles répandus sur les pentes de la falaise.

Dès le début, il mit l'accent sur les mots « mes camarades ». En face de lui étaient rangés quelque deux cents des meilleurs agents secrets de cette guerre. Outre Rémy, l'organisateur de la journée, non loin l'un de l'autre, se trouvaient le colonel Passy et Marie-Madeleine, l'un en uniforme, le visage blond et rose, complètement remis de sa détention, la seconde élégante et souriante et les yeux étincelants d'intelligence. On aurait pu, avec les souvenirs de tous ces hommes et femmes réunis, remplir une bibliothèque de romans d'espionnage. Et c'est à eux et, au-dessus de leurs têtes, à tous leurs compagnons absents, que de Gaulle s'adressait en les nommant, d'une voix forte, « mes camarades ».

Le premier coup de griffe visa un acte de notre diplomatie. Les mots « Ces alliances ne supportent pas l'équivoque » firent naître des bravos et des sourires. Puis le général s'en prit à ceux qui veulent détourner au profit d'un parti le souvenir de la résistance. Sa phrase « La résistance a commencé le 2 septembre 1939 » fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements. De même, lorsqu'il parla des « ambitions partisanes sacrilèges ». Et sa péroraison fut coupée en son milieu, alors qu'il venait une fois de plus de critiquer le cadre constitutionnel par les mots « De Gaulle au pouvoir » et, un sourire satisfait aux lèvres, il descendit de la tribune.

M. Schumann et le colonel Passy

Telles furent les réactions du public, où quelques têtes furent beaucoup remarquées. On voyait par exemple M. Maurice Schumann à côté des fidèles du général. Autre député M.R.P., c'était M. Michelet, mais on connaît la position de l'ancien ministre des Armées. MM. Soustelle et Avinin étaient également là et le révérend père Carrière, ancien membre de l'Assemblée constituante, dans sa grande robe blanche, n'était pas le dernier à crier : « De Gaulle au pouvoir ! »

Réunion d'étoiles

Côté militaire, le général de Larminat et l'amiral Thierry d'Argenlieu s'entretinrent longuement avec le général au cours du déjeuner, pendant lequel tous trois se retirèrent dans une petite pièce de l'hôtel. Etaient présents également, M. Duff Cooper, le général Vannier, M. Jefferson Caffery s'était fait représenter.

Bien entendu, chacun s'abordait en se posant la question : « Que veut-il faire ? »

Peut-être le général nous fixera-t-il lui-même puisque le lundi de Pâques il doit parler à Strasbourg et, dans cette ville, reprendre la série de ses discours politiques. Série qui devait se poursuivre à Bordeaux, mais ce dernier voyage est retardé et rien n'a été fixé définitivement.

DE GAULLE

◆ SUITE DE LA PAGE 1

vent. Voilà comment ils prirent leur part d'une grande victoire commune. Voilà comment cette victoire fut aussi celle de la France, grâce à eux comme à leurs compagnons des autres forces françaises engagées dans le même combat.

C'est maintenant la part de la Résistance dans la réussite des opérations de débarquement que va célébrer l'ancien chef du gouvernement :

« Le sachant, on comprend mieux pourquoi la grande offensive menée sur le sol de la France put prendre son rythme foudroyant. On discerne mieux, d'autre part, comment les instruments multiples de l'effort de guerre français : armées de terre, de mer, de l'air; réseaux de renseignements et d'action, unités des forces de l'intérieur, groupements, mouvements, organes d'information, tout dispersés qu'ils fussent dans l'Alsace, constituaient réellement un tout, organisé et dirigé. On s'explique mieux pourquelles raisons le gouvernement de la République qui, à Londres et à Brazzaville, puis à Alger, enfin à Paris, assemblait peu à peu, — au milieu de quelles difficultés et avec quels pauvres moyens ! — toutes les pièces du système, se montrait aussi intransigeant à n'en laisser détourner aucune. »

« Intransigeant »

« Intransigeant, oui, il le fut, à l'égard de tels ou de tels partisans qui cherchaient à tirer profit, pour leur compte et non pas pour le compte de la France, de la moisson d'efforts et de mérites, il le fut aussi, j'en conviens, à l'égard des tentatives de certains milieux alliés qui eussent parfois, semble-t-il, préféré avoir affaire à des Français dispersés plutôt qu'à une nation rassemblée. De cela, vous fûtes tous deux témoins, Messieurs les ambassadeurs, et je me plais à dire que vous avez personnellement, l'un et l'autre, aidé le pouvoir central français à surmonter ces obstacles. C'était la meilleure manière de servir notre cause commune, car les bonnes alliances ne supportent pas l'équivoque. »

La Résistance, continue l'orateur, fut une et indivisible.

« Une et indivisible, certes ! Ce qui veut dire que toute tentative de piller ce bien national ne saurait être tolérée. Telles ambitions et surenchères partisanes qui prétendent se l'attribuer tout ou en partie sont vulgairement sacrilèges. Quelles qu'aient été l'origine, la profession, les opinions des Français et des Françaises qui ont, sous n'importe quelle forme, à n'importe quel rang, à n'importe quel moment, participé au combat, ils ont répondu à un seul et même appel qui était l'appel du pays, ils ont accompli un seul et même devoir, le devoir envers la patrie, ils ont servi une seule et même cause, la cause du salut national. Les six cent mille hommes et femmes de chez nous qui sont morts sur les champs de bataille, ou aux poteaux d'exécution, ou dans les camps de misère, sont morts pour la France et pour la France seulement. C'est justement parce que la Résistance, c'est-à-dire la Défense nationale, une fois de plus dans notre histoire, mais dans le plus extrême péril, a finalement et pour un temps reforgé la solidarité française, qu'elle a sauvé, non point seulement le présent, mais l'avenir de la nation, en faisant refleurir en elle, dans le sang et dans les larmes, la conscience de son unité. »

Et c'est enfin la conclusion :

« Ah ! mes camarades, il est vrai qu'après tant d'épreuves, les voix de la division, c'est-à-dire de la décadence, ont pu couvrir pour un temps celle de l'intérêt national.

» Peut-être était-ce inévitable. La marée monte et descend. Peut-être est-il dans la nature des choses qu'à un clair et grand effort succèdent d'obscurs tâtonnements. Mais les temps sont trop difficiles, la vie est trop incertaine, le monde est trop dur, pour que l'on puisse longtemps, sans courir un péril mortel, végéter dans les ténèbres. Notre peuple porte de graves blessures. Mais il suffit d'écouter battre son cœur malheureux pour connaître qu'il entend vivre, guérir, grandir. Le jour va venir où, rejetant les jeux stériles et reformant le cadre mal bâti où s'égare la nation et se disqualifie l'Etat, la masse immense des Français se rassemblera sur la France. »

N.D.L.R. — *Ce texte est celui qui a été écrit par le général de Gaulle et transmis par l'A.F.P. En parlant à Bruneval, l'orateur a supprimé le membre de phrase : « où s'égare la nation et se disqualifie l'Etat » (dernier alinéa).*

Le « blitz météoro ogique » coûte 10 milliards aux Ang ais

LONDRES, 31 mars (par tél.). — Le blitz météorologique qui, depuis deux mois, s'abat sur l'Angleterre sous forme de tempête de neige puis d'inondation, coûte aux agriculteurs britanniques 10 milliards de francs.

Un communiqué publié par l'Union nationale des fermiers, précise que le cheptel national a perdu au cours de l'hiver environ 30.000 ovins, 1 million 370.000 moutons, perte évaluée à 250.000.000 de francs. La récolte de 40.000 hectolitres de blé ensemencé pendant l'hiver peut être considérée comme perdue. 100.000 tonnes de pommes de terre ne sont plus bonnes pour la consommation humaine; le bétail, dans de nombreuses régions, ne reçoit depuis deux mois que le strict nécessaire pour le maintenir en vie. Le résultat est que la production du lait a baissé très sérieusement en Angleterre. Le gouvernement aidera les agriculteurs sinistrés à supporter en partie les lourdes pertes subies. Un effort considérable va être tenté pour que la terre ravagée soit mise en état suffisamment à temps pour qu'elle puisse produire une récolte cette année.

Il millions 1/2 volés dans les coffres de la S.N.C.F.

Des malfaiteurs ont pénétré dans les bureaux de la S.N.C.F., 50, rue d'Alsace (service de comptabilité de la gare de l'Est) et ont fracturé le coffre-fort. Ils se sont emparés d'une somme de 11.500.000 francs destinée à la paye du personnel.

Le commissaire de police du quartier Saint-Vincent-de-Paul enquête.

Un million de dollars de dédit
payés par une star
pour rupture de contrat

Au cours du tournage de « Cendrillon à l'âge atomique », réalisé dans un studio d'Hollywood, la star américaine Hyunnephy Carol a refusé de tourner la scène où elle doit percer sa chaussure. Elle a prétendu qu'elle ne pouvait se résoudre à quitter même un instant une Chaussure d'Art Lepicart. *(Communiqué 937)*

LE BAR GEORGES CARPENTIER EST OUVERT 1, rue de Presbourg-8e

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 631

HORIZONTALEMENT. — I. Il est dur à travailler (6 lettres). Double coup de baguette (3 l.). — II. On les couche sur un papier (10). — III. En avoir c'est avoir une situation assurée (6). Orientation (3). — IV. Démonstratif (2). Dont il ne reste rien (7). — V. Il a de longues oreilles (3). Adverbe (2). — VI. Il ne facilite pas le travail du coiffeur (3). Etre en trop (6). — VII. Il s'enfle parfois démesurément (2). Ce n'est pas un petit morceau (3). Au milieu de l'eau (3). — VIII. On y reçoit des soins (8). — IX. Certain (5). — X. Note (2). La Tranquille (5).

VERTICALEMENT. — I. Lieu de conservation (8 lettres). — II. Evasion (4 l.). Eu le moyen (2) Symbole (2). — III. Il ne se demande pas à une femme (3). Paresseux (2). Sans épeler : région normande (4). — IV. Friandise enfantine (5) Quantité (4). — V. On le varie parfois en cours de route (10). — VI Lourd héritage (4). Il ne manque pas d'occupations pour y remédier (5). — VII Leur poids s'aggrave chaque jour (3) — VIII Trop passionné (10) — IX Matière pesante (4) Choisi (3). — X. Vin fameux (4). Effectifs (5).

Solution du Problème No 630
HORIZONTALEMENT. — I. Beffroi. Oc — II. Avoué. Loto. — III. Larmes. Sen — IV. Alcali. Ers. — V. Fugiens. — VI Ra. Etui. Si. — VII. Etc Rager. — VIII. Iris. Ame. — IX. Voisinage. — X. Une Rosées.

VERTICALEMENT. — I. Balafre. Vu. — II. Evaluation. — III. Force. Cric. — IV. Furnage. Is. — V. Réalit. Sir. — VI Sieur. No. — VII. Il. Nia. As. — VIII Osés. Gage. — IX. Oter. Semée. — X Conspire.

Président-Directeur général de « France-soir » : P. A. BLANK.

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Reaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LUNE DE MIEL FRANCO-RUSSE A MOSCOU

MM. Molotov et Alphand célèbrent l'heureuse influence des femmes dans la politique

au cours d'un banquet à la russe offert par Mme Bidault

MOSCOU, 31 mars (dépêche « France-soir »).

UN grand enjouement a régné hier à Moscou, au cours du banquet offert à l'ambassade de France en l'honneur des délégués Russes, par Mme Bidault. Un banquet qui se déroula à la russe, les toasts succédant aux toasts, chaque convive recevant son bouquet et parfois même son petit paquet.

Le repas n'était pas commencé depuis longtemps que M. Bidault levait son verre à la santé du maréchal Staline, puis de M. Molotov. On dit qu'il trouva pour Staline quelques expressions lapidaires. Mais c'est sur le toast porté par M. Alphand à Mmes Molotov, Vychinska, Gousev et Catroux, que la réunion s'égaya. M. Alphand célébra l'heureuse influence des femmes sur la politique et rappela quelle place elles avaient tenue au Congrès de Vienne.

« Elles sont la joie de la conférence », avait il dit. L'interprète traduisit : « L'honneur de la conférence ».

M. Molotov surenchérit et, s'adressant à Mme Bidault, il déclara que, dans son cas, deux toasts étaient de mise. Elle en méritait un comme femme du ministre, comme hôtesse, et un autre en qualité de diplomate de carrière.

« Vous n'êtes pas si rusé que vous en avez l'air... »

Le maréchal Sokolovsky, commandant en chef russe en Allemagne, mit tout le monde en liesse. Ses collègues du Conseil de contrôle de Berlin apprécient ses mots à l'emporte-pièce et les proverbes russes qu'il a l'habitude de citer. Hier soir, il était en verve. Il servit le proverbe suivant : « Chaque diable célèbre le maréchage d'où il est sorti. » Ce qui signifie : « Chaque diable est fier de ce qui se rattache à lui et de ce qu'il fait. » M. Tarbe de Saint-Hardouin, conseiller politique du général Kœnig, avait été laissé de côté dans la distribution des félicitations et des lazzis M. Bidault se leva pour réparer cette omission. Sokolovsky ajouta aussitôt à l'adresse de M. Saint-Hardouin : « Vous êtes le plus rusé des diplomates. » A ces mots, la figure de l'ambassadeur s'épanouit. Mais Sokolovsky lança après un temps :

— Vous n'êtes pas aussi rusé que vous en avez l'air. Quand vous êtes embarrassé, vous ne pouvez vous empêcher de tousser.

Pour remercier des compliments qui lui avaient été faits, Sokolevsky eut encore cette boutade :

— C'est bien heureux que, la guerre terminée, on se souvienne encore des chefs militaires.

Du côté anglais et américain, on n'a pas laissé d'être un peu surpris de ces agapes franco-russes. Entre les Anglais et les Russes, entre les Américains et les Russes, il ne semble pas, en effet, que rien puisse être noté qui rappelle, même de loin, la chaleur communicative des banquets. Au Conseil des quatre ministres, dans les commissions et sous-commissions, éclatent périodiquement des polémiques entre les représentants des trois plus grandes puissances. Ni les uns ni les autres n'y épargnent les traits les plus acérés. La délégation français n'en décoche pas et n'en reçoit pas.

Il ne semble pas que le dîner d'hier soir ait été l'occasion d'aucune conversation importante. Au cours de la soirée, le ministre français s'est entretenu en tête à tête avec M. Molotov, mais rien de substantiel n'a probablement été ajouté aux échanges de vues qu'ils avaient eus au Kremlin le 17 mars, avec le maréchal Staline.

LYDIE

♥ SUITE DE LA PAGE 1

quand ils purent rejoindre l'Algérie, qu'ils habitèrent ensemble.

Oui, j'ai contacté les témoins

La jeune femme en arrive à la journée du 7 juin.

— C'est bien moi, dit-elle, *qui ai loué une couchette pour Hardy dans le Lyon-Paris. Hardy partit le 7 au soir. Je devais le retrouver le lendemain soir à Paris. Le 8, je pris donc le train. Mais Hardy n'était pas à Paris. Je rentrai alors à Lyon, où mes parents me répétèrent ce que Hardy leur avait raconté : son « évasion » du train après Macon.*

Et, pour Lydie, la vie reprend comme auparavant. Elle ne se doute de rien « L'évasion » du 7 juin a été, pour elle, un incident banal, un de ces petits ennuis inhérents à la vie qu'elle a choisie Le couple part pour l'Afrique du Nord Puis c'est la libération. La vie reprend au grand jour Mais Hardy est arrêté.

— Ce fut pour moi comme une bombe, explique encore, en substance, Lydie. *Mais, au bout de quelque temps, en réfléchissant, je compris que certains détails étaient troublants dans les explications que donnait Hardy. Je voulus faire moi-même une enquête pour savoir à quoi m'en tenir. C'est alors que je vis les principaux témoins de l'affaire. Oui, j'ai contacté M. Morice, le contrôleur des Wagons-Lits ; oui, j'ai vu M. Bailly, le témoin de Nîmes ; oui, j'ai vu le lieutenant Lebiond.*

Cependant, dans sa cellule de Fresnes, Hardy était désemparé. Lydie, toute à son enquête, fut absente de Paris pendant un mois et demi Hardy voulait se suicider. Il faisait passer à Lydie des lettres désespérées Et c'est dans une de ces lettres qu'il fit sa première confession : il avouait à Lydie qu'il avait bien été arrêté en gare de Chalon Il avouait en somme qu'il était coupable Mais il ne donnait aucune précision.

Lydie, aujourd'hui, fait cette sensationnelle révélation d'une voix nullement troublée :

— Oui, dit-elle, j'ai su cela, j'ai su avant son procès qu'Hardy avait bien été arrêté par la Gestapo à Chalon. Mais j'avais déjà contacté tous les témoins que j'ai pu voir.

La suite de la déposition, évidemment, paraît secondaire après ces sensationnelles déclarations. Une question, par contre, passe maintenant au premier plan : Lydie sera-t-elle inculpée ?

Légalement, une infraction pourrait être retenue contre elle : non-dénonciation de malfaiteur Mais ce délit n'existe plus quand il est commis par un proche parent de l'inculpé principal. Et c'est bien, en partie, dans cette situation que se trouve Lydie Bastien par rapport à Hardy : mariée irrégulièrement à Hardy, en présence seulement de deux témoins, elle n'en était pas moins liée moralement à lui.

Lydie Bastien va être maintenant entendue par le colonel Wilhelm juge d'instruction au tribunal militaire. C'est à cet officier qu'il appartiendra de régler momentanément le sort de Lydie Bastien. Celle-ci essaiera-t-elle d'initier le colonel aux sciences occultes, auxquelles elle a tenté d'intéresser les enquêteurs de la Sûreté ?

Le commissaire mauvais médium

Hier, elle a essayé de « magnétiser » le commissaire Ponceau. Celui-ci est resté insensible Un de ses collègues, lui, a senti sa main devenir glacée !

De temps en temps, aussi, Lydie se tait au milieu d'une phrase, cependant que ses traits se crispent.

Accompagnée de deux inspecteurs, elle est passée chez elle, à Montreuil, pour prendre des documents qu'elle voulait donner aux policiers. Deux lettres de Fresnes, écrites par Hardy, après sa seconde arrestation, l'attendaient En arrivant chez elle, Lydie sourit. Elle décacheta une lettre. Et, soudain, son sourire se figea.

L'ex-légionnaire poignarde l'homme qui lui reprochait de porter des décorations

Un peu avant minuit, quelques clients consommaient encore, dimanche, au débit de boissons d'un hôtel 31, rue Clisson. Au comptoir, Charles Cuvillier, 51 ans, demeurant 105, rue du Chevaleret, racontait ses exploits. C'est un ancien légionnaire qui a participé brillamment à de nombreuses campagnes. Un locataire de l'hôtel, Raymond Parcq, 32 ans, qui venait de fêter un anniversaire avec sa famille, entra dans la petite salle pour y boire un dernier verre.

S'accoudant au comptoir, il écouta le légionnaire et, à brûle-pourpoint, l'interrompit :

— Tu n'as pas honte de porter ces décorations ?

L'ancien soldat, en effet, portait au revers de son veston plusieurs rubans, témoins de sa conduite héroïque. Il lui répondit simplement : « Moi, je les ai gagnées. »

Parcq l'insulta. La dispute dégénéra vite en bagarre. Le patron intervint. Les deux hommes vidèrent leur verre, les payèrent et sortirent, l'un par la porte de la rue, l'autre par celle de la cour intérieure de l'hôtel.

Un quart d'heure après, un pensionnaire découvrait le corps de Parcq baignant dans son sang au milieu de la cour. Il était déjà mort. Il avait reçu trois coups de couteau, dont l'un au ventre.

Ce matin, à 10 heures, le commissaire Bucchini, du quartier de la Gare, après une rapide enquête, arrêtait le légionnaire, qui faisait des aveux complets.

Les deux hommes s'étaient retrouvés dans la cour et la querelle avait repris. Terrassé, l'ancien légionnaire avait sorti son couteau de sa poche et frappé son adversaire. Parcq avait eu, ensuite, la force de remonter dans sa chambre pour éponger le sang qui coulait de ses blessures; il put encore redescendre pour chercher du secours, mais à peine eût-il fait quelques pas qu'il tombait raide mort.

SCHUMACHER : « Les Alliés sont responsables des manifestations de la faim »

HAMBOURG, 31 mars (Reuter). — Rappelant les manifestations « de la faim », qui eurent lieu samedi à Düsseldorf et à Dortmund, le Dr. Kurth Schumacher, chef du parti social-démocrate, a lancé un appel à l'ordre et à la discipline, au cours d'une réunion électorale tenue à Oberhausen.

Après avoir constaté que la faim rend incapable de penser sur le plan politique, le Dr Schumacher a déclaré que son parti entendait empêcher la classe ouvrière de courir à sa perte en cédant aux injonctions d'éléments irresponsables.

Il a ensuite accusé les puissances victorieuses de parler aux Allemands un langage démocratique « pâle et irréel ».

— « Il est temps, a poursuivi le leader social-démocrate, de transférer aux Allemands le maximum de pouvoirs, afin qu'ils puissent forger eux-mêmes leur destin. Il est temps de se souvenir que les besoins de l'Allemagne, sur le plan économique, financier social, et sur celui du ravitaillement sont annoncés de telle sorte qu'aucun Etat allemand n'est en mesure d'y pourvoir par ses propres moyens. Dans ces domaines, il nous faut une autorité centrale aussi forte que possible. La victoire totale engage la responsabilité totale des vainqueurs

COMMISSION DE LA HACHE CONTRE O.N.M.

La commission de la « Hache » siège cet après-midi pour rechercher quelles compressions peuvent être faites dans le personnel de l'aviation civile, de l'Office national météorologique et du ministère du Travail.

Mercredi, économies dans les services des finances.

LA « CAGOULE » DE CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND, 31 mars (de notre corr. part. par tél.). — « France-soir » a relaté l'aventure survenue à Louis Pialoux qui, jeudi soir, demandait aide et assistance à un agent de police de Chamalière. Il venait d'être, disait-il, « condamné à mort par un groupe clandestin anticommuniste auquel il appartenait ».

L'enquête, activement menée par la section locale de la police judiciaire de Clermont, a permis d'appréhender sept personnes qui sont actuellement gardées à vue.

Les personnes interrogées sont : Marcel Ladin, 24 ans, demeurant villa Ker Lisette à Chamalllière, ancien président des anciens de la 1re armée, dont il avait été exclu à la fois d'irrégularités relevées dans sa gestion ; Sorgenfrei, 24 ans, demeurant 89, avenue Thermale ; Murat, 22 ans ; Fialloux ; Desbordes ; Ginette Terrat, secrétaire de Ladin et Adrienne Fontugne, 44 ans, amie de Surgenfrei.

L'enquête se poursuit afin d'établir si ce groupement ne disposait pas de dépôt d'armes ni d'appuis hors de la région. Jusqu'à présent, l'aventure des conspirateurs semble être marquée d'un caractère rocambolesque.

(SUITE DE LA PAGE 4)

GERANCES Café-Tabac Hôtel 13 Nos très gros chiffre, beau jogem, av. 600.000. Autre CAFE-HOTEL. Lngt avec 200.000 fr.

LOC 9, r. St-Paul. Tur. 88-61

CAFE-BAR quart. Bastille face poste. tr. bonne clientèle, bail intéress. A vendre cause urg. Prix à débat.

JANNEL 9, rue de Clichy TRInité 60-85

CAFE angle 15e arr., p. loge. 6.000 par jour. 700.000. 48, Ch.-d'Antin. MEUNIER TRI. 19-28

CAFE-BAR Cabre Députés. B.4 a. L.15.000 av. app., aff. 8.000 gar. Px intér.

DEPOT VINS, CAVES Près Grands Boulev. Bel bout. av. log. conf. B.9 a L. 20.000. Px tr.av. vu rec. jour.pr.

BOUCHERIE Ec. Militaire B. 8a. Loy. 10.000. App.2 p.cft.gr.ch.Px à déb

LOCAUX Commerce et mixtes (pt. centre) Tr. grand choix de 1 à 3 mill. 32, r. Et.-Marcel Gut.30.06Cen.76-60 DALMAS

LUSTRERIE Magnif. magas. gd bout. G/s/sol. Log. Exception. MEUNIER 48, Ch.-d'Antin.

FONT AINEBLEAU pr 200 m de la Seine, Café-Hôtel-Restaur Tenu 9 a., 9 Nos, b meubl. ch. cent. Log. 3 p., dép., jardin. recette 1.100.000 fr. l'an Prix : 600.000. MAYEUR 110, rue Rivoli

Tabac-Bar tenu 17 a., 2 sall., ch. cent., gar. 12 kms Paris rés. St-Germain. Au bar 3.600. Px tot. avec imm. 1.400.000. MAYEUR 110, rue Rivoli.

Aliment. Vins Liq. cuv. tir., gar Log. 3 p. Rec. 9.000 par jour. Prix 700.000. MAYEUR 110, rue Rivoli

Gd choix de 350.000 à 2 millions. Hôtel Pal.-Royal, client. voyag. Uniq. av. 850.000 MAYEUR 110 rue Rivoli

Pas-de-Pte ts comm quart. St-Lazare. 2.200.000. MAYEUR 110, rue Rivoli

CAVES 2 cuv tir. plein 18e bel inst B. log Aff 1er ordre. 950.000. 55, faub. Poissonnière FONC

PAS-DE-PORTE r. du Bac, cft joy. mod. Instal. sup. Ts comm. Exclus. Px bas. 14, r. Drouot. Gd choix

CAFE-TABAC dans bon quartier. Tenu 18 ans. Mieux à faire se retire. PRIX : 2.700.000.

LUC 359 rue Saint-Martin MoStrash.-St-Denis

PATISserie CONFISerie Banl. Plein centre. App 4 p. cuis toilette. Tt conf. Belle installat Fonds et Immeuble : 2 300.

THUMAL 5, av. 11-Novembre La Varenne Gra17 11

HOTEL Gds Bns, 5u Nos, tt confl. Hall, salon, ascens. Téléph direct Gros rapport en Sté. - Exclusivité CORNEAU. 9, bd des Italiens. Paris.

UNIQUE BONNET D'OR Parfumerie PARFUM. possib. Conf. H. et D. Bout. angle 12 m. fac. Appart 4 p.c. Gr.ch.aff. ds ville 18.000 habit. pr banlieue. A enlever 1.050.000 fr. RONY, 30 bd Sébastopol, Paris ARC 91-43

Aff. uniq. pl. Voltaire Tass. seul bout. inst. mod. bail 9 a., loyer 4.500. Int. s'abst. Urgt. à débat. S'adr 21, r. Richard-Lenoir (4e).

HOTEL Café-Rest. centre ouvr. 15 Nos b. meublé bon rap. Lg bail peu de loy. 3 gérants vds cse dép. Prov. A enl. 950 000 GUT. 52-01. ALBERT

CAFE-BAR Belle affaire très propre, très bon emplacem. travail forcé Loy 3.500. Bail 6 ans. Prix 790 000 Excius GRAND, 29, rue Troncher. Paris

BOULangs. PATes. Affaire gd. tr. bon emplacem. belle installation. 650 fantais., logement 5 pièces. Prix intéressant. REMON 27, r. Et.-Marcel

CORSETS Bani. St-Lazare Affaire à céder insta. moquette tr. bon emplac. peut donner jing papet. Px 750.000. REMON 27, r. Et.-Marcel

EPIC CREM. VINS 5e arr nombr. inscr. grosses recettes, bon matériel, logement 4 pièces. Prix : 1.200 000 REMON 27, r. Et.-Marcel

DEPOT Comptoir gde licence emplacement unique B.6 a. Loy. 1 000. 2 o.c. 860.000 LECOMTE. 25 bd Sébastopol

HOTEL 26 Nos. Bien situé. Succession Px 1.000. GORDON 92 r. Fbg Poissonnière (10e) Arg 50-70

B. ST-LAZARE BOUTIQUE DENIEL. 22 r. Pt-Neuf 2 a 2 h

Vds magasin 13, r. Albouy avec entrée. Plana, 32, bd Magenta

PAPET. Libr. gde aven. gr. pass 3 p. B.9 a. Mai. Px int. 38, r. Richelieu HARSEN

SON LING. LAY coq. mag. b. sit. tr. gr. ch. 850.000. VALADE 171, r. Lafay. G.Nd

COTE D'AZUR cède sal. thé, rest. av. app. situation Guy. 27. Godot-Mauroy. Opé. 25-42 av. 10 h.

COURS LEÇONS, ECOLES 180

APPRENEZ LA COIFFURE et les SOINS DE BEAUTE par Professeurs brevetés d'Etat. Préparation au C.A.P. et au B.P. Direct. nouvelle. ECOLE SAINT-LAZARE. 14, place du Havre.

CHIENS 190

Vte récl. canich. nrs et marr. dep. 2.500. 184, av Italie Gob. 76-99

Ach. Vte ttes races. 49, r. Alex.-Pesnon. Montreuil. AVR. 31-24

AUTOS, MOTOS, VELOS 180

Part. vend à part. 402, 6 glaces parf. ét. de marche. bs pneus. Catherine, modes, 73, bd National. La Garenne. Tél. CHAR. 15-74.

Part. v. 201 M 37 impec. 18 h. à 19 h. fg St-Denis. 89 Nor 27-72

Dame vend superbe 201 Peugeot, comme neuve, ETOILE 38-10

A vendre CITROEN P 45 1946 plat. bâché impecc. mot. nf renforcé. SATEC pneus pneus métall. D 20 neufs BARBIER, 64, rue du Landy, à AUBERVILLIERS. FLA. 13-42.

Ach ttes voitures récentes, 3, av Franco-Russe INV 47-30.

Cam. amér. 4 t. b. pn. plat. rid. A enlev Laurent. 65, r Courcelles

Ach ttes voit. paiem. immediat. Coulon, 35, r. Laugier. Wag. 38-27

CAMIons CAMIttes Bennes FARGO LATIL FORD RENAULT PANHARD état de marche ou à réviser. bas px. Ets NEUBAUER. 4, bd de la Somme, Paris (17e).

DYNAMIC COMME NEUVE a tr. peu roulé cédée de conf. Vis. 14 à 18 h Directeur L.A.E., 26, r. Castagnary (15e Pasteur)

ROSALIE tr. b. ét. Px intéres 200 r. d'Alésia. Paris.

Part. vd cam. CITROEN 1.800 k à 6 bs pns ét. méc. part. Interm s'abst. 8 r. Ariist-Briand. ISSY

COMMERCIALE 301 d'ori. tr. bon état TETARD 2 rue Villaret-de-Joyeuse. Paris

CREDIT pour achat voitures, camions et surplus. G.V.A., 34, av. Kléber. Kle. 87-94.

Camion P.45 renf. 5 T. com. neuf à vendre. Autos-Transports, 169, rue Fontenay. Montrouge (Seine).

Caravane 3 pl. double paroi 2 pn. tt conf. 850 kg. MARCEAU, 7, rue Mansart. Paris. TRI. 63-80.

BERLIET Fourg. tôlé et plat. 2 T. d'origine 39. Moteurs à remett. en état. Bas px. Accepte reprise pièces détachées et pneus. A.T.E. 6, rue Traversière. CLICHY (Seine)

PANHARD PANoramique Pneus 650x17, moteur à mettre en place, accepte reprise. Atlantic-Garage, 129 bd Jean-Jaurès, Clichy

HOTCHKISS 1933/34 bon e. mécaniq. extérieur et intérieur. Bons pneus. Prix intér.

MARSAT 31, bd Bne-Nouvelle. Cen. 95-32

Part. vd à part. Tract. Fam. P. Bon état. Vis. de 8 à 12 h. : 137, r. de Clignancourt, Paris-18e

301-D 1937 Fourgon impeccab. 2, av. Pte-Champerret.

A vdre 1 DIESel SAURER 5 ADD 7 T.5 fr. Bendix. Tr.b.ét.

2 KRUPP DIESEL 1939 Fourgon 28 m3 tte beauté, pneus nfs. PRIX INTERESSANTS. BARBIER, 64, rue du Landy, à AUBERVILLIERS. - FLA. 13-42

CITROEN 15 CV 6 cyl. Tract. Carr. arapt, conviend. Taxi moteur neuf. Téléphone : CAR. 93-42

Citr. 7 U 1938 Boulang. 750 k. Moteur culb. Pneus com. nfs. 10, r. Capor.-Peugeat GAL. 62-40

A vdre Pontiac 19 CV C.I. 5 pl. A part. état pns nfs. Ford V8-48 roadster, révisé, très bons pneus

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Angoulême entre dans la légende de la Coupe de France

Les dieux du football sont cléments. Nous connaissons les quatre demi-finalistes : Lille, Strasbourg, Bordeaux et Angoulême. La Coupe de France est, cette saison, d'une compréhension exceptionnelle et elle ne veut pas compliquer outre-mesure un calendrier déjà passablement chargé.

Une surprise pouvait se produire. Une seule. L'élimination de Reims. C'est celle, effectivement, qu'on enregistre ! Il faut avouer qu'elle est de taille et bien l'une des plus sensationnelle de ces dernières années. Après Clermont-Ferrand, Angoulême entre dans l'histoire de la Coupe.

Le mérite d'Angoulême n'est pas mince. Eliminer le leader du Championnat de France ! Les Charentais avaient bien préparé leur coup. Toute la semaine, ils avaient gémi : leurs ambitions n'étaient que modestes, leur équipe n'était qu'un hôpital ambulant.

Reims s'y est bien laissé prendre. Un titre — fort possible — de championnat de France a beau être une appréciable fiche de consolation, une élimination pareille en Coupe, c'est dur !

Celle de Metz ne l'est pas moins. Mener par 2 à 0 à la mi-temps et être finalement éliminé... Il n'y a qu'une équipe comme celle de Lille pour réussir un exploit pareil. Les Lillois défendent avec âpreté leur trophée. Mais quelles émotions ils donnent à leurs supporters cette saison. Et quelle malchance pour les Lorrains.

Bordeaux et Strasbourg ont gagné sans histoire. Les Alsaciens n'ont jamais été en difficulté. Le match joué sur un rythme de championnat n'a pas eu ce côté attractif qu'on espérait. Aucune émotion. On était loin de la Coupe.

Longtemps obnubilé par Ben Barek, Strasbourg a été long à affirmer une victoire que personne... même pas M. Malaud... n'a pu contester.

Quant au Stade, il n'a pas eu la résurrection attendue. Son attaque a eu le même rendement (?) que lors de ses dernières sorties et Pascual et Lang — bien épaulés par un Heisserer qui fut l'homme du match par son labeur incessant — furent des anges gardiens sans pitié pour Nyers et Ben Barek.

Des quatre demi-finalistes, Lille et Bordeaux ont déjà gagné la Coupe et Strasbourg a été finaliste. Seul Angoulême n'a jamais été aussi loin dans l'épreuve.

Roubaix toujours là

L'élimination de Reims a dû mettre du baume dans le cœur des Roubaisiens. Après un « coup dur » en Coupe, une équipe réagit souvent mal en championnat.

Vainqueur de Sète qui s'approche de plus en plus de la zone fatale, Roubaix est toujours en course pour le titre.

En deuxième division, bonne journée pour Valenciennes. Non seulement l'équipe de M. Desbarbieux a battu Nantes, mais samedi Lyon s'est fait accrocher sur son terrain par Nîmes.

Et la situation des Valenciennois devient de plus en plus favorable...

Jean ESKENAZI.

Tapis vert à Lyon

Avant le match de Coupe de France Le Havre-Bordeaux, le capitaine du Havre a déposé des réserves sur la qualification du joueur Krebs, de Bordeaux.

Rappelons que la même réclamation avait été faite lors du dernier tour par Marseille, mais qu'elle n'a pas été solutionnée. Cette fois, paraît-il, les Havrais ont d'autres arguments à faire valoir.

La solidarité des « petits »

Le 2 mars, en quart de finale, le Stade de Reims avait frisé la défaite, contre Angers, sur cette même pelouse bordelaise.

L'A.S. des Charentes a vengé, hier, son camarade de seconde division...

EN LISANT
Record
VOUS POUVEZ ALLER GRATUITEMENT à LONDRES, le 3 MAI assister au match de football FRANCE-ANGLETERRE

JANY vainqueur aux U.S.A.

NEW-YORK. — Alex Jany, qui participait, hier, à une réunion organisée à la piscine de Brooklyn, a remporté la victoire dans le 100 yards I/ a réalisé l'excellent temps de 52" 2/10, battant ainsi le record du bassin.

⊙ ⊙

● *Lew Burston assistera le 15 avril, à Londres, au match Baski-Woodcock. Il serait dans ses intentions d'opposer le vainqueur à Joë Louis.*

BUSNEL et FREZOT joueront la finale

Nous connaissons les deux équipes qui disputeront la finale du championnat de France de basket, le 13 avril, à Roland-Garros. La première est l'Eveil S.M. de la Guillotière, de Lyon, victorieuse, hier, du Stade Français (58-32). La seconde est, comme prévu, le P.U.C. qui a gagné sa qualification aux dépens de Championnet, battu à Japy (36-29). La finale sera inédite.

Elle ne manquera pas d'intérêt. Mais, d'ores et déjà, il est possible d'en prévoir l'issue, tant les Lyonnais font preuve d'autorité et de supériorité, dans toutes les rencontres qu'ils disputent.

Devant le Stade Français, ils se permirent d'aligner un jeune Fouillet, qui n'opère pas, d'ordinaire, dans le fameux cinq, animé par Busnel. La mauvaise qualité des tirs au panneau de ce jeune ne l'empêcha pas l'équipe de totaliser. Il est vrai qu'avec des « butteurs » de la classe des Duperray et Gœuriot...

Ruzgis et ses hommes s'attelèrent avec persévérance à leur impossible tâche. Ils firent d'excellentes choses, trompant, parfois, leurs adversaires, qui donnaient dans le dilettantisme. Mais une classe séparait les deux équipes. Le Stade ne pouvait pas ne pas succomber.

A Japy, l'explication fut plus serrée et plus indécise. Il fallut attendre les dix dernières minutes du match pour voir le P.U.C. prendre l'avantage au tableau. C'est au cours de ce sprint que la meilleure qualité d'ensemble du jeu des visiteurs fit pencher la balance en leur faveur. Supérieurs en défense, les joueurs de la rive gauche démontrèrent en outre une plus grande efficacité dans leurs envois au panneau. Il est ainsi confirmé que leur défaite en finale du championnat de Paris n'était qu'un accident.

A Championnet, Lesmayoux et Gravier donnèrent la cadence à leurs jeunes coéquipiers, parmi lesquels Chaffour brilla d'un vif éclat.

En lever de rideau, les métallos lorrains d'Auboué enlevèrent, à l'arraché (36-34) leur qualification pour la finale des « honorables ». Leur cran leur valut d'effectuer le tour d'honneur que réclamait un public enthousiaste.

A.-L. TAC.

UN SIMPLE COUP DE REINS

Et Pujazon, une fois de plus s'envole vers la victoire

Et de deux ! C'est ce qu'a dû dire Pujazon en franchissant en vainqueur la ligne d'arrivée du cross des « Six Nations ».

Vainqueur l'an dernier en Ecosse, vainqueur hier à Saint-Cloud, Pujazon égalera le beau record de Jean Bouin s'il triomphe encore l'année prochaine. Mais il est un autre record de Jean Bouin auquel il songe au moins autant : celui des 5.000 mètres.

On attendait un duel Pujazon-Reiff avec impatience, certes, mais aussi avec confiance. Le duel n'eut pas lieu. Souffrant d'une crise de sciatique, le champion belge ne s'aligna au départ que par esprit d'équipe. Deux kilomètres plus loin, il abandonnait et expliquait :

— Je suis en queue de peloton, je souffre atrocement et mon sacrifice est inutile. Alors, à quoi bon ?

Et c'est un autre Belge, inattendu celui-là, qui entreprit de mettre Pujazon en difficulté Mais si Chapelle ne manque pas de courage — il en a même à revendre — il a contre lui d'être âgé de 36 ans et de manquer de vitesse en fin de course.

Pujazon, qui n'ignorait rien de cela, ne s'émut donc pas de sa présence à ses côtés. Mieux : il l'encouragea, sûr ainsi d'avoir un compagnon de route dont il pourrait disposer à son gré le moment venu. Et il situa ce moment vers le douzième kilomètre.

Imbattable !

Cette distance atteinte, le Français n'eut guère besoin que d'un coup de reins pour « faire le trou ». Chapelle, malgré un courage surhumain, ne put résister et Pujazon, sans autrement se presser, d'ailleurs, s'en alla vers la victoire.

Reiff eut-il mieux résisté ? Peut-être. Mais il eut été battu aussi et d'aussi loin sans doute, car Pujazon avait mille bonnes raisons pour ne point le ménager

En fait, Raphaël domine ses rivaux de si loin que l'on ne peut, en cross-country s'entend, s'imaginer qu'il puisse être battu sur sa forme.

Sa course d'hier, comme les précédentes, d'ailleurs, a été menée sagement, avec le minimum d'efforts. Elle correspond à la pensée profonde du champion : ne pas compromettre la saison d'athlétisme à venir...

Ceci compense cela

Par équipes, la victoire française fut aussi nette, aussi aisée, aussi certaine dès les premiers kilomètres de course : 34 points contre 86 à la Belgique et 105 à l'Angleterre. Mais les Belges, avec l'accident de Reiff, ont joué de malchance. Il est vrai que, par contre, Chapelle et Hermans, ont fait mieux que ce que l'on attendait d'eux!

Robert MARCHAND.

Ceux qui ont gagné plusieurs fois

Holden (Angleterre), 1933, 34, 35, 39
Jean Bouin (France), 1911, 12, 13
Wood (Angleterre), 1909, 10
Evenson (Angleterre), 1930, 32
Cotterel (Angleterre), 1924, 29

POMATHIOS A SEMÉ LA PANIQUE DANS LES RANGS DU P. U. C.

(De notre envoyé spécial Pierre GROSMOLARD)

CLERMONT-FERRAND, 31 mars (par téléph.). — Les deux finalistes du Championnat de France 1946-47, Toulouse et Agen, se sont qualifiés à peu près avec la même aisance. On s'y attendait un peu pour ce qui est des Agenais. Toutefois, on ne prévoyait pas qu'il marquerait aujourd'hui 25 points (5 essais, 3 buts, 1 drop goal) et que le P.U.C. ne leur rendrait en échange qu'un modeste but sur coup franc.

A telle enseigne que cette demi-finale, jouée par un beau soleil sur une pelouse magnifique, ne prit jamais le caractère d'un véritable match. Il n'y eut, autant dire, qu'une équipe sur le terrain : le S.U. Agenais qui, écrasé en touche, écrasa son adversaire en mêlée et même le jeu à sa guise, après un premier quart d'heure d'observation.

Le P.U.C., fatigué par les déplacements qu'il a effectués depuis le début du mois de mars, sans un dimanche de répit, handicapé par l'absence de Jorge, ne donna jamais l'impression de pouvoir percer la défense agenaise. Mais il mérite de ne pas brouiller les cartes et de tenter sa chance avec crânerie. Ce qui nous valut une joute très amicale.

La solidité du pack agenais, son sang-froid, l'efficacité de la paire de demis, la précision des coups de pied de Bonnet et Martin, et aussi la rapidité de Pomathios, en font une équipe dont le Stade Toulousain lui-même devra se méfier.

Que le P.U.C. puisse faire valoir de légitimes circonstances pour excuser sa défaite, ce n'est pas douteux. Toutefois, même avec de meilleurs atouts dans son jeu, il aurait été obligé de s'incliner. C'est déjà très beau pour lui d'être parvenu jusque-là, et comme il est « bâti de perre », ainsi que nous le dit sa chanson, il ne périra pas pour cela.

EMILE IDÉE réussit le coup du passage à niveau

Trois de Marseille ...et six d'ailleurs

En fait, il y eut deux grandes équipes en course, hier, dans le Critérium National de la Route de notre confrère « Paris-Presse » : d'une part, les hommes de Romain Bellenger ; de l'autre, ceux de François Pélissier.

Bien qu'Emile Idée ait vu le jour dans l'Aisne, bien que Carrara et Caffi soient d'origine transalpine, on a admis de les considérer tous trois comme Parisiens.

La journée d'hier, journée d'ouverture sur la route, n'en reste pas moins celle de la consécration du cyclisme provincial. Jamais les progrès de celui-ci n'avaient été aussi « marqués ».

Marseille se taille la part du lion. Victor Pernac (né d'ailleurs dans les Ardennes) avait déjà à son actif une victoire d'étape dans le Tour du Sud-Est, une course remarquable dans le championnat de France zone sud gagné par Vietto en 1941 — il se classa troisième — et encore un excellent Paris-Roubaix l'an dernier.

Son camarade du V.C. St-Just-Méditerranéen le petit Marius Bonnet que le public parisien avait adopté lors du dernier Trophée Peugeot, est un très bon grimpeur et peut penser au Tour de France.

Pendant ce temps, Decanali qui, comme Pernac, bénéficia des conseils de Georges Coupry à la Pédale Joyeuse de Marseille, remporte Paris-Ezy sous les couleurs d'Asnières Sportif, où il a rejoint Pierre Rouchet, autre sérieux espoir.

De Champagne, c'est un autre coureur d'avenir qui nous est révélé en Brunner, qui, échappé depuis le départ, bagarrait encore en tête après Dourdan.

André Desmoulins, qui l'a fait venir de Vouziers à Dormans où il s'est établi, nous le présentait récemment :

— Vous aurez l'occasion de parler de lui !

Cela n'a pas été long...

Plus connu à Paris, Mahé est un digne représentant du cyclisme breton tandis que les Clermontois Blanc, Geminiani, Pellabout et, chez les amateurs, le Toulonnais Charles Costes, sont aussi à l'ordre du jour.

On ne fera jamais assez pour aider nos jeunes coureurs provinciaux à venir tenter leur chance dans les grandes « classiques ».

A. BAKER D'ISY.

Là les deux hommes durent mettre pied à terre devant une rame de wagons de marchandises prenant les états dominicaux.

Finalement Idée, audacieux, téméraire même, se lança sous le train... et passa sans mal. Caffi se refusa aux risques à l'imiter.

Idée devait d'ailleurs par la suite faire preuve d'une nette supériorité. Il avait pris 34 secondes d'avance à Saint-Rémy ; il avait plus de 2 minutes au Parc des Princes. Victoire incontestée.

Enfin Carrara !

Entre temps, Carrara, auquel les Six Jours n'ont pas été néfastes, trouva le moyen d'accaparer la vedette en fin de parcours.

Lâchant tout le monde en démarrant dans la côte de Saint-Rémy, il termina sa lancée à 46 secondes d'Emile Idée, le vainqueur, son camarade d'équipe.

Pélissier venait d'enlever fort lamentablement la première manche pour la rentrée. Il aura du mal à défendre sa position périlleuse que lui confèrent ces premiers honneurs de printemps. Mais cette perspective n'altère pas son sourire.

André COSTES.

MÉDINA SUR LES TRACES DE CERDAN

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

SAINT-ETIENNE, 31 mars. — « 7... 8... 9... 10... ». Le Belge était à genoux. Et lorsque l'arbitre jeta le « out » définitif, il était encore dans cette position. Une seconde, deux au plus, et le poulain de Gustave Roth, en un sursaut d'énergie, se relevait péniblement, l'œil hagard, bras ballants, jambe vacillantes, tentant, pantin disloqué, de reprendre une pauvre garde de guingois.

Le combat qui l'avait opposé à Théo Médina avait duré, temps du K.-o. compris, 4 minutes 7 secondes. La Belge stéphanoise, littéralement pétrifiée, ne comprit pas tout de suite le drame rouge de qui s'était brutalement déroulé sous ses yeux. Van Houche, blond représentant de belle allure, s'était cependant très bien comporté au cours du premier round : allongeant des gauches, le Belge s'était installé dans la classique attitude d'un boxeur qui n'ignorerait rien des dangers qu'il affrontait. Il semblait déjà préparer une tâche légère, tellement il en en comprenait le désir de « boxer, marquer des points ».

Rares, très certainement, sont ceux qui ont pu voir que Van Houche, lourd au foie à la deuxième minute, avait payé macé à l'issue de la première reprise. Rien, visiblement, ne pouvait laisser prévoir une fin aussi prématurée. Rejoint au tapis pour un knock-down de 5 secondes par un crochet gauche à la face, il fut aussitôt renvoyé au tapis à la réception d'un nouveau gauche suivi d'une série à la face.

Ray Robinson à Paris en mai

NEW-YORK. — L'organisateur parisien Jo Longman vient de signer une série de contrats avec le champion du monde des welters, Ray « Sugar » Robinson.

Robinson se produirait à Paris en mai et à Bruxelles en juin.

Un championnat d'Europe de catch au Vél' d'Hiv'

Ce soir au Palais des Sports (20 h. 30) le Danois Martinson mettra son titre européen en jeu devant le champion de l'empire britannique Assirati.

Bert Assirati est un challenger redoutable. Accusant sur la bascule près de 150 kg., il possède des bras extraordinaires : 50 cm. de tour (un record). Ceux de Rigoulot et Deglane ne font que 46 cm.

Autres combats : Robert Herland-Jimmy Hussey ; Tom Lamaro-Choc Knight ; André Trante-Pigeot.

—o—

● *Innovation, demain (20 h.), au Gymnase Huyghens ; tournoi de basket K.-O., avec la participation de Championnet, P.U.C., Stade, Avia, Pont-l'Evêque, Ménilmontant, Hirondelles des Coutures.*

NOUVELLES de l'AIR

● Les expériences poursuivies à Chicago ont prouvé que l'emploi d'hélicoptères postaux permettait une exploitation bénéficiaire.

● Statistique : au cours de l'année 1946, Air France a parcouru 23 millions 625.000 kilomètres, transporté 289.300 passagers, 5 millions de kilogs de marchandises et plus de 4 millions de kilogs de poste.

● Une formation militaire américaine, composée de 8 avions à réaction P.80 a effectué un voyage de 1.200 kilomètres — à peu près Dunkerque-Biarritz — en 90 minutes.

Jean RICHARD.

ROLLER-CATCH
Palais des Sports
9 au 19 avril

DEMANDES D'EMPL. 30

Dessinateur ite Publicité spécial parfum., bijoux, annonce maq. exéc. rech. trav. sérieux. NEFONDAT, 7, square Limagne, PARIS (13e).

Compt. cherche empl. 1, 2 ou 3 jrs par sem. Décl. m.o.fiscal, bilans. Ecr. 10.556 France-soir.

Officier retraité 47 a. actif, ch. emploi conf. Tél. Raincy 23-58

GARDES D'ENFANTS 50

Nourr. aut. p. enf.p.3 a. B.nour. Michaud, Cité-jardins, Arpajon

TRAVAUX A FAÇON 120

Peinture ts trav. Ripolin.Papiers Artisan SINSON, DOR. 56-63.

Peinture ts travx, LIO, Suf. 64-38

Ts travx maçonnerie, plomberie, peinture, électric. BER. 72-61

Travaux peinture papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

OFFRES D'EMPLOIS 130

1o Mécaniciennes spécialistes de Chemiserie. Lingerie.

2o Mécaniciennes 2 aiguill. plat.

3o Mécanic. mach. arrêts Singer

4o Aide-Comptable dame.

I.P.C., 23, rue du Transvaal-20e.

OUVRIER COUTELLERIE. Se prés. Rougier Ple, 116,rTemple

On dem. laveurs carrx de métaux. ass. 2.000 f.p.s.+gr.pour. Universelle, 85,A.-Rousain, Mnt-Mau

Jeune sténo-dactylo, ayant quelques années de pratique, spécialisé dans chimie organique, pour effectuer analyses, essais et recherches matières plastiques. Ecrire LABROUSSE, 163, boulevard de Stalingrad, aucienne. ment Lamouroux, à VITRY-sur-SEINE, proximité métro.

● *Bureau*

On dem. urg. STENO-DACTYLO expér. Lib. immédiat. TESTUT, 8, r. Popincourt, PARIS. Matin.

Dem. employée aux ecritures-débitrice. Bonn. références. Ecr. S.P.P.S., 102, av. Parmentier-11e

On demande régleurs sur tours de reprise et tours de fabrication outilleurs spécialistes en outils à découper et à emboutir. Ets Stylomine, 2, r. de Nice, Paris

Hommes 25-40 a. pr manutention et écritures sont dem. par imp. Sté ind. quart. Montparnasse. Ecr. M. 27.189, CONTESSE Publicité-8, sq.Dordogne, Paris-17e, qui transm.

Livr. sur tri-port. S'adr. VALENTIN, 106, r. des Amandiers-20e.

AGENT ce préparat cap. étude atemos mentique général. succep. d'assurer éventuel. fonct. chef de groupe. Ecr. av. réf. et prétent. St Chamond-Granat, 219,bd St-Denis,Courbevoie (Me Pt Levallois). 3e min. Kléber-Boeon.

Capitalisation ancien. dem.Courtiers et Inspecteurs. Cond. exc. Ecr. Devey, 49,av.Hoche,qui conv.

On demande Caoutchoutier cuis. Confectionneur 19 à 20 heures. ROUALET, 16, bd Beaumarchais.

Société en plein développement dispose de quelq. situat.futures. Paris et Seine. Grosses possibilit. d'avenir. Mise au courant rapide par nos soins.Rémunér. progressive. 10 à 20.000 suivant aptitudes. Adresser offre avec références à M. BACHARD, 12, r. Edmond-Roger, Paris-15e, qui convoquera.

CHERCHE NÉGOCIATEURS Toutes branches DEREY 29, r. Etienne-Marcel

On demande Bons Poseurs Tapis caoutchouc, ayant références. S'adresser Société Electro-Câble, 62, avenue de Wagram, Paris, de 9 h. à 12 h., sauf le jundi.

COLORISTES dem.pr usine Peinture. S'adr. à SILEXORE, 1, bd de l'Ourcq, à SEVRAN.

LABORATOIRE Central TELECOMMUNications (Usine de Montrouge), dem. d'urg. Ingénieur radioélectr., pour mise d'essai émetteurs, Agents techniq. radio-électriciens de laboratoire 2e et 3e categ., Dessinateurs projet., ét., etc. Bon. com. D'OMPIUS 38, rue de Lourmel. LEVALLOIS

1o 2 bobineuses s. pet.mach.Trav fac. - 2o 1 ouvrier spécial. pr montage et travaux divers. - 3e 1 magasinier préférence quincailler. ETTINGUEHAUSEN, moteurs électriques, 9, rue des Rondonneaux, PARIS (20e arrondissement)

RECTIF.-OUTILLEUR Cant. 50 m. métro Pte Neuilly O.S. 12, av. Madrid, Neuilly-s.-S. MANUFACTURES D'ARMES de PARIS demande :

AGENT TECHNIQUE de LANCEMENT suiveur de pièces. Se prés. Service Personnel, 5, r. Pleyel, Saint-Denis, de 8 h.30 à 11 h. et de 14 h. à 16 h. sauf samedi.

MANUTENTIONNAIRE AIDE-MAGASINIER. Voican S.A.,3,r.du Parc,Levallois. PROJECTEURS MARCHAL 14, rue Méhul, PANTIN, dem. :

DESSINATEURS 1er éch. Ecr. âge, références prétentions à Chef Personnel qui convoque. Ets PEINTRES Bâtim. dem. Sté La Concorde, 62, rue La Glacière,Paris

Maison de gros Fruits, Primeurs, Conserves, Jus de fruits, en cours d'exportation recherche vendeurs-acheteurs. Ecr. Wingert 42, av. Paris, Villejuif, qui transm.

JEUNE FILLE références école comm. commerciale, possédant notions comptabl. dem. pour réception et téléph. par Ets Michel Frès, 1, r.Hauteville.

On dem. CHEF de FABRIC. MODELISTE p. Manufact. Art. voyag. spécial. Bagages souples Avion. Situat. avenir. Ecr. S. CHEVALIER, 3, rue Paul-Escudier (9e), très discret.

On dem. peintre en voit. ponceur polisseur et tôlier. DUCOUP. 1 bis, bd Col.-Fabien, Ivry/Seine. Mo Mairie Ivry et Charenton Ecol.

Très import. entreprise recherche à pour la représenter personnes libres et activ. dans toute la rég. parisienne, même celles ne disposant que de quelques heures par jour pr amélior. leurs gains. Ecr M. Brunet, 28 r. de la Victoire-9e

LABORATOIRE D'ELECTRONIQUE ET RALIO cherc Praticien génér. de laborat. très débrouill. pr services usin.,petit atelier mécaniq. et montage, assistance matériel. aux travaux expériment., achats et commandes, petit magas., aménag. et entret. locaux et équipem. Doit avoir connaiss. pratiq. instrum. mesures, radioélectric. et mécaniq. génér., accessoir et pièc. détach., montages, expérience indisp., pour, lab. qui y compr. rudim. techn. vide. Giorzi 16, r. Geoffroy-Marie-9e

Bon compositeur - typographe Bergeron, Cartonnage luxe, 7, r. Braque-3e. Se prés. le matin.

On dem. 1e dessinateur détaillant et d'exécut.; 2e mécanicien pr entret. gén. connaiss. électricité. Ecr. ou se prés. Waldès et Cie, 19, rue des Recollets. PARIS

March. Pianos ch. bon ouvr. pr 1 bel atel. pr réparat. pianos. Sit. avec off. à hom.cap. Ecr. Ferrand, 8,r.Rottembourg-12e, qui transm.

Dem. dessinateur d'exécut. chaudronnerie tuyauterie SITH, 19, rue Théodore-de-Banville (17e).

Orfèvrerie, 12, r. Debelleyme-3e. Ste ind. quart. Montparnasse. Ecr. M. 27.189, CONTESSE Publicité-8, sq.Dordogne, Paris-17e, qui transm.

Livr. sur tri-port. S'adr. VALENTIN, 106, r. des Amandiers-20e.

AGENT ce préparat cap. étude atemos mentique général. succep. d'assurer éventuel. fonct. chef de groupe. Ecr. av. réf. et prétent. St Chamond-Granat, 219,bd St-Denis,Courbevoie (Me Pt Levallois). 3e min. Kléber-Boeon.

Capitalisation ancien. dem.Courtiers et Inspecteurs. Cond. exc. Ecr. Devey, 49,av.Hoche,qui conv.

On demande Caoutchoutier cuis. Confectionneur 19 à 20 heures. ROUALET, 16, bd Beaumarchais.

Société en plein développement dispose de quelq. situat.futures. Paris et Seine. Grosses possibilit. d'avenir. Mise au courant rapide par nos soins.Rémunér. progressive. 10 à 20.000 suivant aptitudes. Adresser offre avec références à M. BACHARD, 12, r. Edmond-Roger, Paris-15e, qui convoquera.

CHERCHE NÉGOCIATEURS Toutes branches DEREY 29, r. Etienne-Marcel

On demande Bons Poseurs Tapis caoutchouc, ayant références. S'adresser Société Electro-Câble, 62, avenue de Wagram, Paris, de 9 h. à 12 h., sauf le jundi.

COLORISTES dem.pr usine Peinture. S'adr. à SILEXORE, 1, bd de l'Ourcq, à SEVRAN.

LABORATOIRE Central TELECOMMUNications (Usine de Montrouge), dem. d'urg. Ingénieur radioélectr., pour mise d'essai émetteurs, Agents techniq. radio-électriciens de laboratoire 2e et 3e categ., Dessinateurs projet., ét., etc. Bon. com. D'OMPIUS 38, rue de Lourmel. LEVALLOIS

1o 2 bobineuses s. pet.mach.Trav fac. - 2o 1 ouvrier spécial. pr montage et travaux divers. - 3e 1 magasinier préférence quincailler. ETTINGUEHAUSEN, moteurs électriques, 9, rue des Rondonneaux, PARIS (20e arrondissement)

RECTIF.-OUTILLEUR Cant. 50 m. métro Pte Neuilly O.S. 12, av. Madrid, Neuilly-s.-S. MANUFACTURES D'ARMES de PARIS demande :

AGENT TECHNIQUE de LANCEMENT suiveur de pièces. Se prés. Service Personnel, 5, r. Pleyel, Saint-Denis, de 8 h.30 à 11 h. et de 14 h. à 16 h. sauf samedi.

MANUTENTIONNAIRE AIDE-MAGASINIER. Voican S.A.,3,r.du Parc,Levallois. PROJECTEURS MARCHAL 14, rue Méhul, PANTIN, dem. :

DESSINATEURS 1er éch. Ecr. âge, références prétentions à Chef Personnel qui convoque. Ets PEINTRES Bâtim. dem. Sté La Concorde, 62, rue La Glacière,Paris

Maison de gros Fruits, Primeurs, Conserves, Jus de fruits, en cours d'exportation recherche vendeurs-acheteurs. Ecr. Wingert 42, av. Paris, Villejuif, qui transm.

JEUNE FILLE références école comm. commerciale, possédant notions comptabl. dem. pour réception et téléph. par Ets Michel Frès, 1, r.Hauteville.

On dem. CHEF de FABRIC. MODELISTE p. Manufact. Art. voyag. spécial. Bagages souples Avion. Situat. avenir. Ecr. S. CHEVALIER, 3, rue Paul-Escudier (9e), très discret.

On dem. peintre en voit. ponceur polisseur et tôlier. DUCOUP. 1 bis, bd Col.-Fabien, Ivry/Seine. Mo Mairie Ivry et Charenton Ecol.

Très import. entreprise recherche à pour la représenter personnes libres et activ. dans toute la rég. parisienne, même celles ne disposant que de quelques heures par jour pr amélior. leurs gains. Ecr M. Brunet, 28 r. de la Victoire-9e

LABORATOIRE D'ELECTRONIQUE ET RALIO cherc Praticien génér. de laborat. très débrouill. pr services usin.,petit atelier mécaniq. et montage, assistance matériel. aux travaux expériment., achats et commandes, petit magas., aménag. et entret. locaux et équipem. Doit avoir connaiss. pratiq. instrum. mesures, radioélectric. et mécaniq. génér., accessoir et pièc. détach., montages, expérience indisp., pour, lab. qui y compr. rudim. techn. vide. Giorzi 16, r. Geoffroy-Marie-9e

Bon compositeur - typographe Bergeron, Cartonnage luxe, 7, r. Braque-3e. Se prés. le matin.

On dem. 1e dessinateur détaillant et d'exécut.; 2e mécanicien pr entret. gén. connaiss. électricité. Ecr. ou se prés. Waldès et Cie, 19, rue des Recollets. PARIS

March. Pianos ch. bon ouvr. pr 1 bel. atel. pr réparat. pianos. Sit. avec off. à hom.cap. Ecr. Ferrand, 8,r.Rottembourg-12e, qui transm.

TENEURS DE LIVRES DACTYLOGRAPHES
Un DEBUTANT (écritures)
S'adresser : MAISONS REUNIES, 60, rue de Turenne, de 9 à 11 h.

Dem. bon comptable, Vilaret, 78, rue Réaumur, PARIS (2e).

Bonne STENO-DACTYLO dem. par Marcel Pegard, Machines Outils 8, av. Yvon-Villarceau-16e. KLE 93-05. Ne pas écr. Se prés.

Sté STEIN et ROUBAIX 24-26, rue Erlanger à Paris-16e. DEMANDE

STENOS-DACTYLOS expérimentées. (CANTINE).

J.F. ou F. pet. travx bur., coutses, coun. dact. si possible. S'adr. BRETON, 3, rue Rossini PARIS

J.F. 14 à 16 ans pour apprendre gratuitem. sténo-dactylo, fer. en éch. trav. bur. Bascou,34,r.Londres

Bon compt. et 1 secr. dact. trav. B.dact. et mémun., cab. Feldman. 132,rMontmartre.Cen.27-68.17-19h.

Comptable, situation stable, près gare Colombes. Spic 41, av. de l'Agent-Sarre, à COLOMBES.

SECRétaire st.-dact. expérim. Sér. référ. Sit. stable. S'adr. apr.-midi sjt: PERFECTOR, 57, r. Lancry-10e. BOT. 97-42.

STENOS-DACTYLOS Sandoz, 15 r. Galvani, Paris-17e. Dem. Employée aux écr. et class.

R.M.C. DACTYLO expérim. 11, r. d'Abbeville.

Dem. employé de bur. hom. ou femme, 28-48 ans, connaissant comptabilité moderne et lois sociales. Sérieuses références exigées. Adresser curriculum vitæ S.A.M., 68, rue Auger, PANTIN.

On dem. AIDE-COMPTABLE. Sem. 40 h en 5 jours, journée anglaise. Repas cantine, proximité métro. Se présenter le matin, à M. LABROUSSE, 163, boulevard de Stalingrad, VITRY-sur-SEINE, sauf jeudi et samedi.

Garçon de bur. av. réf. Crouzet et Cie,37,av.George-V.Ely.44-50

Jne st.-dact. conn. angl. Crouzet, 37, av. George-V. Ely. 44-50

On dem. jeune hom. empl. aux écrit. Ecr. Sté Electro-Câble, 151, r. M.-Carré, ARGENTEUIL.

DEM. SECRETAIRE STENO-DACTYLO Se prés. 14 à 18 h. A.I.R.P. 187, rue de Courcelles. GAL. 60-80.

● *Couture, mode, confect.*

Mag. hte-cout. Cannes, dem. 1ère atel.tr.cap. TRO. 06-08, matin

On dem. urgence POMPIER ou POMPIÈRE. Bonnes référenc. Taill. de Rouvaix, 139,r.Lafayette

On dem. ENTREPRENEUSES pr la ROBE unie et imprimée Se présent. av. modèle le matin. CHARHON, 115, rue d'Aboukir.

CHEF de FABRICation si possible Modelsate Confection mascul. Gde classe Pouvant présenter 1ères référenc Capable diriger Atelier Paris.

Belle SITUATion Assurée Ecrire première lettre : No 103. APPERT, 5, r. du Fg-Poissonnière (9e). Discrétion assurée.

Demandons 1ère main capable diriger atel. couture, bien rémun. DARFEUILLE 41, boulevard des Batignolles, PARIS.

Cherchons de suite: surjeteuse-Craseuse et ourleuse ainsi que caoutchoutteuse. Bnes référ. exig. Place stable. Se prés. KERN et Fils, 35,r. Rochechouart, Paris-9e

Dem. très bons MECANICIENS de GARAGE et TOLIERS. Garage, 7, rue du Delta, Paris-9e.

AVIATION S.E.C.A.N., 79, r. Paul-Vaillant-Couturier, Gennevilliers, rech. CHAUDRONNIERS FORMEURS CHAUDRONNIERS TOLIERS TRACEURS CHAUDRONNIERS AJUSTEURS D'ETUDES TRACEURS TOURNEURS ET FRAISEURS OUTILLEURS MONTEURS ELECTRICIENS. Bons, primes, cantine,coopérative. Se prés. ts les jrs sauf samedi.

Ets TUNZINI, 18, r. du Plaisir, bonne seconde patron. Ecr. référ. No 123, FAYET. 100, r. du Théâtre. Paris-15e, qui transmet.

On dem.pr Atelier Confect.robes 1re 2e. Bonnes MECANICIENNES 2e OUVRIÈRES à domic. pour Da robe. CAMY, 3, r. Montholon-9e.

On dem. bonne vendeuse av.réf. conf.dame. Cousumain, 7, place Porte-d'Orléans, Paris 14e.

Ouvrières pr feuillage artificiel. CHANCY, 7, rue Ste-Apolline.

Très bonnes MECANICIENNES CORSETIÈRES pour atelier. URGENT. PREGERMAIN 8 rue Etienne-Marcel, PARIS (2e arr.).

● *Gens de maison*

ON place de suite bonnes à tt faire 38, r. Chaptal, Bois-Col.

MENAGE 2 MAITRES cherche FEMME DE MENAGE très propre. Téléphone : INV. 27-49.

On dem.pers.de conf. à demeure sach. cuisiner. S'adr. Coutrier, 5bis, r. Pr. de Galles, av. Foch.

Bonne à tt faire gerne fem. de ch ambre, 2 maîtres, quart.Ch.-Elysées. Référ. contrôlables. Tél. BAL. 05-52, le matin avant 11 h.

Dem.Bonne à tt faire nourr.coupl. Bons gages. Sér. référ. Mme BAUDY, 11, r. d'Abbeville.

On demande Bonne à tout faire, bons gages, sér. référ. exig. VOLTA. 143, r. d'Alésia, PARIS

Bonne à tt faire réf. exig. S'adr. M. Piette,211,bd St-Germain-7e

● *Industrie*

CUTTAT MACHINES demande URGENCE : TOURNEURS Profession. GRATTEURS Fabrication Profession. TRACEURS Professionnels ALESEURS Professionnels FRAISEURS Professionnels PERCEURS Profesionnels TOURNEURS OUTILCONTROLEURS Fabrication FIXE et VOLANT.

Sérieuses réf. exigées. Se présent. 45, av. de Chatou, RUEIL, de 8 à 9 h. Sf samedi.Sérieux avantages. Hte salaire à prime garant. MANUF. d'ARMES PARIS dem.

1 REGLEUR sur Fraiseuse Se prés. Service Personnel, 5, r. Pleyel, Saint-Denis, de 8 h.30 à 11 h. et de 14 h. à 16 h. sauf samedi apr.-midi. Visa 31.45.02

Us PATHE-MARCONI à CHATOU 20 minutes gare St-Lazare, dem. CONTREMAITRE muni de sérieuses références pour l'ATELIER DE DÉCOLLETAGE.

Non capable s'abstenir.

Cantine et Coopérative à disposition du Personnel. Trauport de la gare à l'usine assuré.

HISPANO-SUIZA 55, bd Brune, PARIS (14e) demande : FRAISEURS-OUTILLEURS FRAISEURS FABRICATION

Mécanicien-Motoriste pour Matériel Travaux Publics. Electricien-Auto. SOLIDITIT FRANÇAIS, 64, avenue de Bruxelles, à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).

Dem. APPRENTIS Mécaniciens et Chaudronniers. ALOUIS,8,r.Hôpital-St-Louis (10e)

CITROEN embauche CHEFS DE FOURS REGLEURS Tours Automatiques REGLEURS Machines Automatiq. REGLEURS ORDINAIRES MOTORISTES BALANCIERS

Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et